MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 100 (2000), p. 79-127

Sydney H. Aufrère

La liste des sept oasis d'Edfou.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La liste des sept oasis d'Edfou

Sydney AUFRÈRE

À la mémoire de Guy Wagner

NOUS avons la chance de posséder la nomenclature géographique des oasis du désert de l'ouest grâce aux textes des allégories relevant d'une procession des contrées apportant leurs tributs à la force divine ayant élu domicile dans le grand temple d'Edfou. Cette liste se trouve sur le mur d'enceinte, face interne, I', série droite (ouest), soubassement. Gravée sous le règne de Ptolémée VIII Évergète II et de Cléopâtre III [1], c'est-à-dire entre 170 et 116 av. J.-C., elle a maintes fois été traduite [2], surtout par bribes, par les égyptologues du siècle dernier et du siècle présent, dans l'optique de rédiger une géographie de l'Égypte et de dresser, comme l'a fait J. Dümichen, la première carte égyptienne de l'Égypte des pharaons [3]. Elle permet de constater que les Égyptiens considéraient un ensemble de sept oasis au sujet de l'identification desquelles les égyptologues se posent encore quelques questions [4]. Cette procession de personnages géographiques, que mènent Ptolémée VIII, coiffé d'une couronne rouge, et Cléopâtre devant la triade d'Edfou – Horus d'Edfou, Hathor et Harsomtous fils d'Hathor –, est formée de Nils ventrus sur la tête desquels émerge un bouquet de papyrus. Le passage des sept oasis est ponctué par l'apparition de Thot, huitième personnage de la procession [5], et qualifié de « seigneur [...] la première fois, comptable du ciel et qui dénombre ses étoiles ». Il est également « celui qui fait les comptes du pays et dénombre ce qui est en lui » ainsi que

1 Ce texte a été édité par J. DÜMICHEN, *Die Oasen der libyschen Wüste*, Strasbourg, 1877, pl. III-X ; J. DE ROUGÉ, *Inscriptions et notices recueillies à Edfou* II, 1877, pl. CIII-CXII ; K. PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques recueillies en Europe et en Égypte*, 2e série, Leipzig, 1890, pl. CXIV-CXXIII ; *Edfou* VI, p. 19-25, pl. CLV. On en trouvera aussi une traduction, sans commentaire, dans : D. KURTH, *Treffpunkt der Götter. Inschriften aus dem Tempel des Horus von Edfu*, Zürich, Munich, 1994, p. 188-192. Sur les oasis : L. GIDDY, *Egyptian Oase*, 1980 ; S. AUFRÈRE, J.-Cl. GOLVIN, J.-Cl. GOYON, *L'Égypte restituée* II : *Sites et temples des déserts*, Paris, 1994. La nomenclature d'Edfou y est abordée p. 27-30, 125, 144, 171-172.

2 Elle l'a surtout été par J. DÜMICHEN, *Oasen* ; par K. SETHE, « Die Ägyptischen Bezeichnungen für die Oasen und Ihre Bewohner », *ZÄS* 56, 1920, p. 44-54, et surtout p. 49-51.

3 J. DÜMICHEN, *Zur Geographie des alten Ägypten. Lose Blätter aus dem Nachlass*, Leipzig, 1894, Karte 1-2.

4 Voir par exemple O. BATES, *The Eastern Libyans. An Essay*, 1914 (réimpression 1970), p. 48, n. 5, p. 50 qui place Djesdjes à Dakhla et Kenmet à Kharga. Sur sa carte, To-ihet équivaut à Farafra et Siouah est Sekhet-imaou. Baharia est laissée sans nom. Il convient de consulter, pour les propos qui vont suivre, l'excellente carte fournie par Bates (*op. cit.*) placée à la fin de son volume. On trouvera également une dernière analyse chez O. KAPER, « Egyptian Toponyms of Dakhla Oasis », *BIFAO* 92, 1992, p. 117-132. Ce dernier se penche spécifiquement sur Dakhla et ses toponymes.

5 *Edfou* VI, 25, 11.ult.-28, 1.5.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

celui qui répartit les offrandes aux dieux et aux déesses. Le neuvième personnage constitue une autre transition ; il formule un discours [6] évoquant les offrandes destinées aux autels du dieu. Puis viennent des génies-nils et des génies-prairies dont une grande partie est lacunaire. Ceux-ci correspondent aux propriétés foncières [7] du temple réparties dans l'Égypte tout entière. La procession s'achève avec les nomes du Sud et du Nord. Tandis que tous les discours prêtés à ces personnages ne sont pas accompagnés de gloses, ceux qui correspondent aux oasis sont chacun suivis d'un commentaire mythologique qui donne l'idée qu'un épisode du cycle osirien se déroule dans les oasis.

On peut s'étonner du fait qu'une procession géographique commence par les sept oasis de l'ouest pour se terminer par les nomes de Basse Égypte. En effet, les autres processions géographiques, à commencer par l'extérieur du naos du même sanctuaire, débutent, après l'échange habituel entre la triade (Horus, Hathor et Harsomtous/Horus, Hathor et Ihy), par des personnages géographiques comprenant des nomes [8], et par des Nils et les personnifications des vergers et des champs [9]. Le texte mythologique qui accompagne ces localisations présente des caractéristiques osiriennes fortement marquées dans la mesure où les oasis, dont l'élément le plus important est la présence d'eau, apparaissent osiriennes par rapport au désert – séthien – qui les entoure. Dans cette zone apparaît parfaitement l'antinomie entre les deux entités que sont la végétation et le désert. Aussi ces sept oasis sont-elles également des lieux consacrés à Osiris et au drame osirien car l'Ouest est commun à deux divinités qui finissent par n'en former qu'une : Ha et Osiris. Le premier, pourtant adoré à Métélis (VII[e] nome de Basse Égypte, est, en effet, désigné à Bahariya sous l'épithète « Ha, seigneur de l'Ouest, dieu grand d'Abydos [10] », conformément à une tradition qui remonte aux Textes des Sarcophages [11]. D'ailleurs autant Ha semble associé à Osiris dans le désert de l'ouest, autant Sopdou semble l'être à Seth dans celui de l'Est. En outre, Pi-Ha conserve en effet la côte d'Osiris [12]. Le désert de l'ouest semble être le siège d'une lutte mythologique dans laquelle les éléments cosmiques et terrestres fondamentaux en présence – le soleil, la lune, le désert, les montagnes, les vents alternativement brûlants du Sud ou rafraîchissants du Nord – jouent leur rôle symbolique associé à des forces divines.

Par ailleurs, pour donner à ce texte le maximum de cohérence, il convient de le rapporter à la série Est [13] qui comporte une composition analogue à celle de l'Ouest. La triade vers laquelle s'avance cette procession est formée d'Horus d'Edfou, d'Hathor de Dendara, Œil de Rê qui réside à Edfou, et de Ihy le vénérable fils d'Hathor, héritier efficient de Rê-Harakhtès. Devant eux se présentent le roi Ptolémée, coiffé de la couronne blanche, et la reine Cléopâtre. Les contrées présentées sont les Neuf Arcs, c'est-à-dire les neuf peuples vivant traditionnellement aux frontières de l'Égypte. Puis Thot intervient et énumère les

6 *Edfou* VI, 28, 6-30, 13.

7 On aura une vue des possessions foncières du temporel d'Edfou en consultant D. MEEKS, *Le Grand Texte des donations au temple d'Edfou*, *BdE* 59, Le Caire, 1972.

8 *Edfou* IV, 171 et suiv. (série gauche, Est).

9 *Edfou* IV, 332 et suiv. (série droite, Ouest).

10 A. FAKHRY, *The Egyptian Deserts. Bahria Oasis* I, 1942, p. 88, et pl. XXI et XXXIVb. Sur Ha, voir S. AUFRÈRE, « Ha, et la défense mythique des déserts de l'ouest », *L'archéologue. archéologie nouvelle* nº 11, Mai 1995, p. 35-40.

11 P. BARGUET, *Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, *LAPO* 12, 1986, p. 35-36.

12 P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, Paris, 1957, p. 70.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

propriétés foncières du temple d'Edfou. Le personnage suivant livre un discours évoquant tous les produits dont le culte d'Horus a besoin [14]. Puis, comme dans la série précédente, viennent les contrées-nil et les contrées-prairies. Suivent les nomes de Haute-Égypte. Nous nous servirons de ces textes pour tenter de mieux comprendre la présence des oasis au sein des contrées étrangères.

LE ROI

Ptolémée, coiffé de la couronne rouge, et portant un plateau surmonté d'offrandes liquides et végétales, guide les oasis vers le dieu :

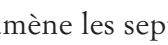
« Il t'amène ce pays chargé de ses nourritures ; tous les pays désertiques prélèvent pour toi leurs tributs. Leurs productions sont destinées à ta salle-*aâyt* [15]. »

LA REINE

Derrière lui, la reine Cléopâtre, dotée d'un plateau identique, tient un discours semblable :

Le faucon femelle, la dame du Double-Pays, Cléopâtre, (elle dit) :

« Le roi de Haute et de Basse-Égypte, le fils de Rê, Ptolémée, vient auprès de toi.

Il t'amène les sept oasis [16] de ce pays () chargées de tous leurs produits et de tous leurs tributs [17]. »

1er personnage géographique : 1re oasis

Edfou VI, 20, 6-8 (= Dümichen, *Oasen*, Taf. V = Sethe, *op. cit.*, p. 49).

TRADUCTION

Le roi vient auprès de toi, ô Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel, qui préside à [Edfou...] :

[Il t'amène l'oasis établie au sud-ouest du] nome Thinite **a** (*[jn=f n=k wḥɜt smn(w) ḫr rsjt jmnt nt] Tɜ-wr*).

Amonnakht **b** est le dieu qui est en elle **c** (*Jmn-nḫt m nṯr jm=f*), à savoir l'Élevé quant au vol **d** (*Pɜ-qɜ-pɜ*).

13 *Edfou* VI, 193-199.

14 J'ai déjà publié une version de ce texte comparée à celle de Dendara : *L'univers minéral dans la pensée égyptienne* II, 1991, p. 764-768.

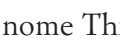
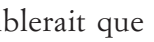
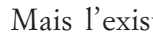
15 *Edfou* VI, 19. 12-20. 1-2 (= DÜMICHEN, *Oasen*, Taf. IV).

16 Pour l'étymologie de « oasis », voir *wḥjt* « village » ; cf. *KRI* II, 321, 4 ; 330, 14 = *Wb* I, 346, 12-14 et *Anlex*. 79.0731. Et non « chaudron ». *wḥɜt* = Ezba, qui a l'apparence d'une oasis de verdure et qui se confond avec un lieu de population. Mais voir aussi *Anlex*. 78.1052 ; 77. 0997. En même temps, les oasis jouent un rôle prophylactique : elles constituent les « verrous » de la vallée du Nil à l'Ouest. Toutefois, ces verrous, quand Siouah n'était pas connue, n'étaient qu'au nombre de six (les six verrous qui maintiennent la Libye à distance), ainsi que l'indique le fameux passage des *TP* § 1915 [cf. R.O. FAULKNER, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, 1969, p. 276] ; A. SPALINGER, *JSSEA* 9/3, 1979, p. 130 et suiv.

17 *Edfou* VI, 20. 3-5 (= J. DÜMICHEN, *Oasen*, Taf. IV).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

NOTES

a. Le nome Thinite – localisation démontrée par la restitution de J. Osing [18] (), après une longue lacune qui ne permet pas de connaître le début du texte – constitue la référence première de tout le circuit des oasis. Il semble que le rédacteur livre en premier le nom de Kharga qui, à Edfou, est nommée « oasis du nome d'Abydos [19] » (*wḥɜt Tɜ-wr*). Par conséquent, il semblerait que la lacune pût être comblée en restituant :  ou . Mais l'existence de huit cadrats (compte tenu de la lecture du signe par J. Osing) plaide plutôt pour une restitution plus longue qui situerait l'oasis par rapport au nome Thinite (Ta-our) (VIII[e] nome de Haute-Égypte) :  : « Il t'amène l'oasis qui se trouve au sud-ouest du nome de Ta-our. »

Le rédacteur s'attache à décrire les liens traditionnels existant entre la vallée et l'oasis de Kharga. En effet, les attaches entre le nome Thinite et le groupe des oasis du sud sont avérées [20], de sorte qu'on peut se demander, dans le cas présent, si le nom de l'oasis ne procède pas d'une volonté de mettre en scène, comme on le verra, un mythe osirien adapté aux oasis. Il se trouve qu'Osiris « réside » à Hibis et que l'on connaît les salles osiriaques du toit du grand temple d'Hibis [21] où le dieu apparaît aux côtés d'« Isis vénérable, mère du dieu, qui réside à Hibis [22] ». Osiris est même clairement désigné comme « seigneur d'Hibis [23] ». C'est lui, enfin, qui, à Dendara (Osiris qui réside à Dendara = Iounet), en compagnie d'Isis, s'adresse ainsi au roi – « roi de l'Oasis » () (*Dendara* VII, 76, 6) : « je te donne Kenmet et Djesdjes chargés de leur vin » (*Dendara* VII, 76, 11), tandis qu'Isis est « la dame du vignoble, celle qui fait mûrir le raisin, la souveraine, la dame du Double-Pays, la maîtresse des déserts » (*Dendara* VII, 118, 5-6 ; cf. 152, 6).

Les liens entre Kharga et le nome Thinite sont assez anciens. Rappelons, en effet, qu'un fonctionnaire de This était déjà, à la XIX[e] dynastie, « régisseur du domaine d'Osiris dans l'Oasis méridionale [24] », mais il faut savoir quel sens donner à « Oasis méridionale » qui peut tout aussi bien désigner, comme « Oasis », les deux entités de Kharga et de Dakhla. Il est néanmoins sûr que le clergé de This-Abydos possédait d'importantes propriétés agricoles dans les oasis et que cela justifia, à un moment donné, la mainmise du clergé d'Osiris sur l'administration totale des oasis méridionales. Le dieu est, dans le temple d'Hibis, accompagné de divinités originaires du nome Thinite, comme Hékas [25] ; il est également adoré à Bahariya [26] et à Siouah (cf. *infra*, p. 21). Il semble, par ailleurs, que la stèle de Dakhla, où la divinité la plus en vue est Seth, comporte néanmoins, à l'intérieur de son cintre, le symbole abydénien [27]. La meilleure

18 J. OSING, dans *Mélanges Gamal eddin Mokhtar*, *BdE* 97/1, 1985, p. 184.

19 M. ALLIOT, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, *BdE* 20, 1954, p. 773, 781, n. 8.

20 L. GIDDY, *Egyptian Oase*, 1980, p. 56, 81-82 ; M. VALLOGGIA, « This sur la route des oasis », *BIFAO du Centenaire*, 1981, p. 185-190. Voir également J. OSING, *GöttMisz* 92, 1986, p. 79 ; L. LIMME, *CRIPEL* 1, 1973, p. 43.

21 « Osiris Onnophris, dieu grand, qui réside à Hibis » : J. DÜMICHEN, *Oasen*, Taf. XVIII.

22 *Ibid.*

23 Cf. L. LIMME, *CRIPEL* 1, 1993, p. 49 ; H. BONNET, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, p. 299, *s. v.* « Hibis » ; N. de G. DAVIES, *The Temple of Hibis in El Khârgeh Oasis*. Part III : *The Decoration*, 1953, pl. 10, registre médian.

24 Cf. L. LIMME, *CRIPEL* 1, 1973, p. 46-47.

25 Cf. J. OSING, *GöttMisz* 92, 1986, p. 80.

26 A. FAKHRY, *ASAE* 38, 1938, p. 433.

27 A. GARDINER, *JEA* 19, 1933, p. 29, fig. 1, qui ne parvient pas à pencher pour le symbole abydénien, pour les raisons exposées ci-dessus.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

façon de l'expliquer serait, d'après ce monument, l'existence d'un culte d'Osiris sur le site de Mout al-Kharab. En effet, la petite stèle de Dakhla [28] signale, dans le texte d'exécration, que le contrevenant serait « un ennemi d'Osiris, seigneur d'Abydos, ainsi que les enfants de ses enfants pour toujours et à jamais » (ligne 14). Ce seul document ne peut pas constituer une preuve *a priori* d'un éventuel culte d'Osiris dans l'oasis de Dakhla, mais le rapprochement des deux documents semble inciter à le penser et permettrait de venir à bout des réticences pourtant justifiées de Gardiner.

Il faut aussi rappeler, parmi les liens directs entre le nome Abydénien et celui d'Hibis, que le temple d'Amenebis abrite une représentation où les Âmes de Nekhen se trouvent face à Amenebis et où il est question du « Nil (Hâpy) qui sort d'Abydos [29] », une expression inattendue à Hibis. Il convient en effet de comparer cette inscription avec la scène où le reliquaire abydénien est accompagné de l'inscription « Khnoum de la cataracte [30] » qui se renforce dès lors qu'on la rapporte à une autre scène de la tombe de Tjaty à Bahariya associant le reliquaire et les deux béliers de Khnoum, le tout enfermé dans un *ouroboros* [31] qui rappelle l'Osiris représenté sous la forme d'Hapy versant le contenu de deux aiguières dans la caverne de Biggeh à la porte d'Hadrien [32], comme le confirme le décret de l'abaton gravé sur le mur nord [33]. Pendant un temps, on pouvait croire que l'écriture  dans le texte de la répartition des morceaux de l'hippopotame après la victoire d'Horus sur Seth, était une erreur pour le nom d'Éléphantine [34] :  (*ꜣbw*), mais il clair, étant donné le système de preuves convergentes – à Hibis même – qu'il s'agit bien de l'écriture du nom même de Kharga : *wḥꜣ.t Tꜣ-wr*, « l'oasis du nome d'Abydos » ou « l'oasis ressortissant au nome d'Abydos ». De ce fait, il convient sans doute de suivre Alliot qui rapproche le « Khnoum de l'oasis de Ta-our » et le grand dieu de la cataracte (*nṯr ꜥꜣ nb kbḥw*) [35]. Ce Khnoum de Ta-our porterait, selon Alliot, le nom de Khnoum-au-château-divin » (*Ḫnmw m ḥwt-nṯr*) [36]. Cette graphie n'élimine pas, *a priori*, la possibilité d'une confusion avec Éléphantine, mais la graphie, à dessein semble-t-il, contribue à rapprocher Éléphantine (siège de la crue) et Kharga où se manifestent des effets secondaires de l'inondation. Ce phénomène présenterait des analogies avec Hérychef d'Héracléopolis qui commande, comme Khnoum à Éléphantine, le verrou de la crue du Bahr al-Youssef qui se déverse dans la dépression du Fayoum. Ainsi, dans une certaine mesure, Osiris à Hibis, substitut de l'Osiris abydénien, jouait le même rôle pour l'oasis à Hibis que le Nil-Osiris de la porte d'Hadrien pour l'Égypte tout entière. D'ailleurs, à Hibis, sous l'image d'Osiris ithyphallique allongé dans les replis d'un *ouroboros*, se situe une représentation d'Héqat, dame d'Abydos [37].

Ceci se situe bien dans la logique égyptienne. Il semble que l'idée en vertu de laquelle Abydos était une des cavernes du Nil (cf. *supra*) soit directement en rapport avec le texte des

28 J.J. JANSSEN, « The Smaller Dâkhla Stela », *JEA* 54, 1968, p. 165-172.
29 N. de G. DAVIES, *Hibis* III, 1953, pl. 9.
30 Cf. *ibid.*, pl. 25.
31 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 140, fig. 11.
32 H. JUNKER, *Das Dekret über das Abaton*, 1913, p. 37, fig. 8.
33 *Ibid.*, p. 37-41.
34 É. Drioton (*Le texte dramatique d'Edfou*, *CASAE* 11, 1948, p. 46-47) ne tient pas compte de la proposition d'Alliot.
35 M. ALLIOT, *Le culte d'Horus à Edfou*, *BdE* 20, 1954, p. 781, n. 8.
36 *Ibid.*, p. 786.
37 N. de G. DAVIES, *Hibis* III, 1953, pl. 20.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

oasis d'Edfou au point qu'on est en droit de se demander si les Égyptiens, qui ne connaissaient pas le système des nappes artésiennes, n'ont pas expliqué leur existence en imaginant, à partir d'Abydos, une dérivation du Nil irriguant souterrainement les oasis, ça et là, manifestation dans le désert de l'ouest des humeurs du dieu d'Abydos. Cela est d'autant plus marquant qu'Amenebis, qui entretient des liens étroits avec Osiris, revêt les traits d'un bélier, animal des sources. Il est clair que dans ce cas, toutes les oasis offrent une dimension osirienne, par le truchement d'Amon et des nombreux toponymes qui, à l'époque grecque, mettent en avant la relation entre l'eau du sous-sol et Amon [38]. Il va sans dire que le Khnoum de la cataracte d'Assouan est également celui qui présiderait à cette cataracte souterraine des oasis se manifestant en premier lieu à Kharga.

b. La valeur *Jmn* pour est signalée depuis l'époque libyenne dans ce qui apparaît comme un nom de dieu : , Amonnakht. J. Osing, en 1985, avait déjà accepté, en émettant un doute, de traduire : « Amon (?) der Starke [39]. » Il faut admettre que cette graphie n'est pas attestée ailleurs et qu'elle reste problématique, à moins d'invoquer la volonté d'un jeu de mot, *jw n nḫt* (« l'île du puissant »), rapporté à une légende étiologique locale. Pourtant, la personnalité d'Amonnakht est aujourd'hui attestée à 'Aïn al-Birbaya, dans l'oasis de Dakhla, à l'arrivée de la piste menant de Kharga à l'Oasis de l'intérieur (= Dakhla) [40]. L'existence d'Amonnakht est également signalée au temple de Tithoès, le dieu qui arpente les déserts, à Sment-al-Kharab. Selon une épithète du temple de Birbaya, publiée par O. Kaper, Amonnakht est considéré comme un dieu « qui court vite à la lisière du désert, tandis qu'il vient à bout des ennemis, qui renverse l'ennemi sur le plateau / qui renverse les confédérés dans la ville », une phrase qui assimile le dieu à un souverain mettant en fuite les ennemis de l'Égypte sur sa frontière, les oasis ayant été un terrain d'affrontement entre Libyens et Égyptiens, comme le rappelle la stèle de Merenptah.

Il se peut, par conséquent, que sa présence dans le présent contexte mette en évidence un lien avec la famille osirienne, en dépit de son caractère ambigu, dans la mesure où cette force divine est plusieurs fois identifiée à Horus fils d'Isis et d'Osiris [41] : dans le parcours mythologique du texte des oasis d'Edfou, on le verra, les différents personnages divins se rattachent peu ou prou à la famille osirienne. Cette force divine présente d'ailleurs bien des analogies avec Horus d'Edfou, car Amonnakht, dont la parèdre est Hathor, revêt le même aspect qu'Horus d'Edfou [42]. Par ailleurs, au moyen d'un jeu d'analogies, l'identité entre Amonnakht et Horus d'Edfou est fortement soulignée. Si l'on en croit la présentation de certaines scènes du temple d'Hibis [43], Horus d'Edfou est assimilé à Horus fils d'Isis : « Paroles dites par Horus d'Edfou, dieu grand seigneur du ciel qui réside à Hibis. » La silhouette du dieu est de plus immédiatement suivie par celle d'Isis : « Paroles dites par Isis qui protège son

38 G. Wagner, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs (Recherches de papyrologie et d'épigraphie grecques)*, *BdE* 100, 1987, p. 180.

39 J. Osing, « Die Ägyptischen Namen für Charga und Dachla », *Mélanges Gamal eddin Mokhtar*, *BdE* 97/2, 1985, p. 179-194, et spécialement p. 183.

40 Sur ce sujet, voir O. Kaper, « How the God Amunnakht came to Dakhleh Oasis », *JSSEA* 18/4, 1987, p. 151-156 ; *id.*, *BIFAO* 92, 1992, p. 121-122.

41 Cf. O. Kaper, *op. cit.*, 1987, p. 151.

42 Cf. A. J. Mills, *JSSEA* 15 nº 4, 1985, p. 113, et pl. II.

43 Cf. N. de G. Davies, *Hibis* III, 1953, pl. 10, passage axial.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fils qui réside à Hibis ». Il y a, par ailleurs, identification entre « Hornedjitef » et « Osiris, dieu grand, qui réside à Hibis » d'une part, entre « Isis vénérable » et « Mout, dame du ciel, qui réside à Hibis » d'autre part, ce qui laisse planer l'ambiguïté sur la convergence des deux familles divines d'Abydos et de Karnak.

Amonnakht est représenté comme un homme à tête de faucon terrassant son ennemi (probablement un Libyen) à l'aide d'une lance [44]. Il y avait une raison à maintenir sur cette zone frontière oasite de l'Égypte la présence d'une divinité prophylactique. L'influence libyenne sur les oasis n'est plus à démontrer, de sorte que les bannis de la vallée du Nil y trouvaient facilement refuge. Plusieurs textes, dont un monument daté de Montouhotep II et la fameuse stèle dite « du Bannissement », démontrent que les oasis, du moins à une certaine époque, étaient destinées aux indésirables qui, ainsi, se trouvaient relégués loin de la Vallée et loin des circuits culturels et des agréments de la vie et de la douceur du climat nilotique.

c. La lecture de Sethe (« Wurfholz ») est, bien entendu, fautive, étant donné que le signe incurvé  est le sourcil qui se lit *jm*.

Le terme  pose quelques problèmes d'interprétation. Chacun butte sur cette difficulté ou tente de la résoudre au moyen d'éléments explétifs comme l'a fait D. Kurt [45] : « Amun der Starke, der darin ist, der Hohe und (so weiter, wie es in der Festrolle steht) ». Le dernier signe, , à Edfou, possède deux valeurs : *pꜣ* et *ḫn* par confusion avec  (cf. Fairman, *BIFAO* 44, 1945, p. 116). La lecture de Osing [46] « Das ist *P-qꜣ* » permet d'induire la translitération *pw* ; or celle-ci repose sur une interprétation de Drioton (*ASAE* 44, p. 30) proposée par ce dernier au sujet d'un scarabée à inscription cryptographique « à perturbation » du Nouvel Empire et signalée au tome II des *Valeurs phonétiques* de Montpellier, sous le signe . Il faut se résoudre, dans le cas présent, à n'employer aucune autre valeur phonétique que celles attestées à Edfou. *Pꜣ* donne un premier sens si on le rapporte au verbe *pꜣj*,  (*Wb* I, 494, 1-12) ; mais en acceptant > = *ḫn(w)*, on pourrait tout aussi bien lire le verbe  *ḫnj* (*Wb* III, 287, 3-21-288, 1-3). On sait d'une part que les deux verbes sont interchangeables – ce qui simplifie le problème – et que, d'autre part, ils sont employés pour exprimer l'idée d'un dieu qui revêt la forme d'un oiseau pour voler (*Wb* I, 494, 5). Pour cette raison, il semble préférable de rendre toute l'expression par *P(ꜣ)-qꜣ-pꜣ*, « celui dont le vol est élevé », voire « élevé quant au vol », qui traduit bien la nature horienne d'Amonnakht dans le désert occidental.

44 A.J. Mills, *op. cit.*, pl. III, 2.

45 D. Kurth, *Treffpunkt der Götter. Inschriften aus dem Tempel des Horus von Edfu*, Zurich, Munich, 1994, p. 189.

46 J. Osing, dans *Mélanges Gamal eddin Mokhtar*, *BdE* 97/1, 1985, p. 183.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2e personnage géographique : 2e oasis

Edfou VI, 20, 9-11 (= Dümichen, *Oasen*, Taf. V = Sethe, *Oasen*, p. 49).

TRADUCTION

[Le roi vient auprès de toi, ô Horus d'Edfou... :
Il t'amène l'Oasis de Kenmet [a]*... qui se trouve au nord-ouest de l'oasis du nome Thinite]* [b].
[... chargée de] grandes [offrandes] pour mettre en fête ta poitrine grâce à elles, des repas de fête [... ô Horus] le Béhédite, le dieu grand seigneur du ciel, le moucheté qui sort de l'horizon qui préside à Edfou. (*[...] wrw ḥr sḫb šnbt=k jm=sn ḥtpw-nṯr [...Ḥr] Bḥdt nṯr ʿ3 nb pt s3b ḏwt pr m 3ḫt ḫnt Wṯst*).

NOTES

a. Le nom de cette oasis, dont le texte a malheureusement disparu, se déduit cependant du passage relatif à la troisième, qui la localise comme étant au « nord-ouest de Kenmet » (*Edfou* VI, 21, 1). Il convient de supposer que notre texte fait donc bien allusion à l'Oasis de l'intérieur (Dakhla). La restitution tient compte de la position supposée de celle-ci par rapport à Kharga (l'oasis d'Abydos, cf. texte et commentaire de l'oasis précédente, p. 3-7). Les auteurs du *Wb* (V, 133, 8) ont contribué à fixer la traduction de ce terme géographique, attesté depuis le Nouvel Empire, comme étant Kharga. Ses habitants sont les *Knm.tjw*, mot connu depuis la XVIIIe dynastie (*Wb* V, 133, 12).

D. Meeks [47], se fondant sur une traduction de Caminos, signale Kenmet comme étant l'ensemble formé par les « oasis de Kharga et de Dakhla ». C'est là une solution qui ne convient pas à notre texte comme on vient de le voir. Mais on peut aussi convenir que si Kenmet désignait Dakhla, elle pouvait englober, par extension, Kharga [48]. Quoi qu'ait pu penser Fakhry à propos du présent texte, il semble que Kenmet ne faisait allusion, à l'époque gréco-romaine, qu'à Dakhla, même si, jadis, le toponyme pouvait revêtir une acception plus générale, sinon pourquoi le présent texte distinguerait-il Kharga (l'oasis du nome Thinite) à l'époque gréco-romaine, et Dakhla (Kenmet). La tombe de Qitinos, à Bashendi, donne une information allant dans ce sens, puisque le propriétaire de la tombe est nommé : « [L'Osiris...] dans Kenmet (Dakhla), Qitinos, qu'a mis au monde Nimah, j. v. »

H. Gauthier [49], quant à lui, considérait, d'après les listes égyptiennes des nomes, que Kenmet était une dépendance du VIIe nome de Haute-Égypte, c'est-à-dire le nome Diospolite (Hout-sekhem-Kheperkarê). On a souvent voulu [50] associer Kenmet et Diospolis parva en se fondant sur le simple fait qu'il existait une homonymie entre le nom du district agricole de ce nome et l'oasis ainsi désignée. Ceci ne peut être sérieusement pris en considération, car il n'existe aucune attestation d'une relation administrative entre le VIIe nome et le groupe

47 *Anlex*. 78.4400 ; 77.4557 ; *JSSEA* 7/1, p. 9, n. 8.
48 Cf. A. FAKHRY, *LÄ*, I, col. 976-979, *s. v.* « Dachla Oase » ; *id., LÄ* I, col. 907-910, *s. v.* « Charga ».
49 H. GAUTHIER, *DG* V, p. 204-205 ; *id., Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe*, Le Caire, 1935, p. 130, n. 1.
50 G*DG* V, 204-205.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

méridional des oasis antérieurement à la XXII^e dynastie où un chef des Mâ, Ouayheset, prêtre de Seth, et exerçant également les fonctions de prêtre d'Hathor à Diospolis (Hout-Sekhem), et de prêtre d'Horus et de Sakhmis à Pi-djadja, doit intervenir dans un litige opposant deux habitants de Mout, au sujet de la propriété d'un puits. Il s'agit naturellement de la grande stèle de Dakhla, jadis publiée par Gardiner [51]. En outre, si l'hymne à Osiris de Dendara, publié par Dümichen [52], fait clairement allusion au « domaine du vignoble de Diospolis », il n'y est pas question d'oasis.

Pourtant, on ne peut nier que chaque nome, chaque clergé nouait des liens avec des oasis en fonction de relations économiques particulières reposant sur l'acquisition de terrains, par donations royales. Aussi, notons qu'il est curieux que l'activité dans les oasis eût repris, à la XII^e dynastie, sous le règne de Sésostris I^er, au moment où ce dernier établit sa fondation à Hou (Diospolis parva), Hout-sekhem-Kheperkarê [53], et lorsqu'est attestée la création d'une agglomération à Qasr al-Ghoueïta, ville dont le vin est réputé, dans l'oasis de Kharga [54]. Sans compter que des objets du Moyen Empire, de la XII^e dynastie, auraient été découverts à proximité de Qasr al-Ghoueïta [55], de même qu'aujourd'hui de nombreuses traces de cette reprise d'activité à cette époque ont été découvertes à Dakhla [56]. La fondation d'un nouveau centre urbain dans le VII^e nome pourrait également coïncider avec la volonté de remettre de l'ordre dans ces contrées [57]. Parmi les éléments à prendre en considération, le fait que Kenmet (Dakhla-Kharga) était lié à Diospolis parva, dont le terroir agricole portait, lui aussi, le nom de Kenmet [58], mais là, comme on l'a vu précédemment, il est impossible d'en dire davantage. L'« amonisation » des oasis ne commence qu'à partir de la XXI^e dynastie [59], sous l'influence grandissante du clergé d'Amon-Rê à Karnak.

Toutefois, Kenmet est ici un nom descriptif – qui pourrait désigner le Vignoble – qui se substitue à une désignation antérieure beaucoup plus vague, *Wḥɜt* qui, de l'Ancien Empire jusqu'au moins à la période tardive, paraît désigner l'entité formée par la réunion de Dakhla et de Kharga, même si le centre administratif le plus important était localisé à Dakhla (ʿAïn-Asîl), situé de telle façon, dans le bassin oriental de Dakhla, que les gouverneurs pussent plus facilement contrôler la circulation qui s'établissait à Kharga même, laquelle ne « semble » pas avoir accueilli d'agglomération à l'Ancien Empire à défaut de quelques « installations » provisoires. Le titre mentionnant alternativement « gouverneur de l'Oasis / des Oasis » (*ḥqɜ wḥɜt / wḥɜwt*) récemment trouvé dans la tombe de Betjou et d'Idéky, à Qilaʿ al-Dabba, plaide pour le contrôle des deux oasis de Kharga et de Dakhla, considérées comme une multitude de points irrigués et cultivés. Ce n'est qu'à partir du Nouvel Empire que l'on désigne les deux oasis sous d'autres noms où l'on retrouve le vocable *wḥɜt*. Les deux oasis

51 A.H. GARDINER, « The Dakhleh stela », *JEA* 19, 1933, p. 19-33.

52 D*GI* I, Taf. XCXVI, 10-11.

53 Cf. H. ALTENMÜLLER, *LÄ* III, col. 68-69, *s. v.* « Hu ». Compléter la notice avec Ph. COLLOMBERT, *RdE* 46, 1995, p. 55-79 ; 48, 1997, p. 15-70.

54 Cf. L. LIMME, « Les oasis de Khargeh et Dakhleh d'après les documents égyptiens de l'époque pharaonique », *CRIPEL* 1, 1973, p. 42-45.

55 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 12, n. 7.

56 Voir aujourd'hui sur la présence égyptienne au Moyen Empire au début de la XII^e dynastie : S. AUFRÈRE, P. BALLET, « La nécropole Sud de Qila al-Dabba », *BIFAO* 90, 1990, p. 10-28 ; M. BAUD, Fr. COLIN, P. TALLET, « Les gouverneurs de l'oasis de Dakhla au Moyen Empire », *BIFAO* 99, 1999, p. 1-19.

57 Cf. L. LIMME, *op. cit.*

58 G*DG* V, 204. Voir aussi J. DÜMICHEN, *Oasen*, pl. XIV, a et G*DG* VI, 4 concernant le lien privilégié entre Oxyrhynque et les oasis, à partir de l'époque gréco-romaine.

59 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 17.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

formaient ainsi la Grande Oasis (*Oasis megalè* ou *Oasis Major*), en écho à la stèle de Dakhla (ligne 3) qui fait encore état, à la XXV^e^ dynastie, de façon explicite, des « deux pays de l'Oasis » () [60]. En outre, Dakhla pouvait également être désignée sous l'appellation univoque « d'Oasis occidentale » dans la stèle de Kaÿ [61], ce qui permet d'induire l'existence d'une « Oasis orientale », dont le nom n'est nulle part attesté.

Le nom de Kenmet doit probablement s'aligner sur sa production principale : la vigne. Ce sont en effet les habitants de ces oasis que l'on voit, dans les tombes thébaines, apporter des jarres de vin des oasis à la cour de Pharaon [62]. Le nom est fréquemment cité parmi les listes de nomes [63]. A Dendara, Kenmet est associée à Djesdjes dans le texte : « Il t'apporte les deux jarres de vin de Kenmet et de Djedjes [64]. » Il est parfois dit que les deux oasis « fusionnent » (« Kenmet et Djesdjes réunies en un [65] »), mais Kenmet suffit bien souvent pour suggérer l'offrande du vin des oasis [66].

b. Bien que le texte mythologique ait disparu, il est cependant indispensable de rappeler les éléments connus du contexte religieux. Dakhla se situe sous l'emprise de Seth comme les oasis en général, du moins sous la protection d'Amonnakht (cf. première oasis, n. [**b**]) dont l'équivalence avec Seth vainquant le serpent Apophis transparaît au temple d'Amenebis à Hibis [67]. Sous la XXII^e^ dynastie, les oasis méridionales étaient placées sous la responsabilité d'un prince des Mâ, tant prêtre de Seth que prêtre d'Hathor dans le nome de Diospolis [68], tandis qu'une double référence divine – à Hathor et à Seth – apparaît dans les textes du petit monument originaire de Mout et récemment publiée par H. Jacquet-Gordon [69]. Il s'exerce très certainement dans les oasis méridionales l'influence de Seth d'Ombos lié à l'Hathor de Dendara.

L'intervention mythologique de Kenmet (et de Djesdjes) dans le mythe osirien et le mythe horien qui en découle semble devoir être tirée du *Rituel de repousser l'Agressif* [70]. Les deux contrées sont immédiatement citées après des villes du nome Oxyrhynchite (XIX^e^ nome de Haute-Égypte, Sou et Ounes), et avant les villes de Cynopolis, d'Hypsélis et d'Ombos,

60 A.H. GARDINER, *JEA* 19, 1933, p. 24, n. 2 ; p. 22, ligne (3), et pl. V, ligne 3 ; et L. LIMME, *CRIPEL* 1, 1973, p. 42. Il est également possible que le toponyme fasse allusion aux deux bassins agricoles de Dakhla. Tout débat cependant reste impossible. Mais voir P. TALLET, « A Particularity of the Toponymy of Dakhla Oasis : *S.-wḥ.t* and *Jw-mrw* », *GM* 173, 1999, p. 169-172, qui livre des éléments qui seraient favorables à la seconde hypothèse.

61 Cf. R. ANTHES, *ZÄS* 65, 1930, p. 112.

62 L. GIDDY, « Some Exports from the Oases of the Libyan Desert into the Nile Valley-Tomb 131 at Thebes », dans *Livre du Centenaire de l'IFAO*, *MIFAO* CIV, 1981, p. 119-125.

63 G*DG* V, 204-205.

64 A. MARIETTE, *Dend*. I, pl. 49 a. Comparer avec *Belegst*. V, 133, 8 = Philae < Phot 1031 > : « le vin (l'œil d'Horus) frais de Kenmet et de Djesdjes », et avec *Dend*. VIII, 50, 8-9 ; MARIETTE, *Dend*. III, pl. 16, c [crypte n° 2, où il apparaît que le vin de Kenmet et de Djesdjes est présenté à Horus Sem-taouy, seigneur de Khadit. Y sont ajoutés les vignobles de Hout-ihet (région sise à l'ouest du Delta : zone à l'ouest du lac Mariout) et de Péluse]. Voir également, par exemple : *Edfou* VI, 316, 6-7 (« Bienvenue en paix, régent de Djesdjes ; grand de Kenmet ») ; V, 51, ult. (Djesdjes, Kenmet) ; 150, 13 (Kenmet) ; 389, 1 (Kenmet, Djesdjes) ; VII, 75, 12 (Djedjes) ; 89, 8 (Djesdjes) ; 212, 8 (Djesdjes, Kenmet) ; 267, 6 et 11 (Djesdjes, Kenmet) ; IV, 113, 13 (Kenmet, Djesdjes) ; 281, 5-6 (Kenmety : les deux Vignobles = Kenmet et Djesdjes) ; 380, 6 (Kenmet) ; *D* VII, 36, 14 (Djesdjes) ; 117, 16 (Djesdjes). Sur le vin de Kenmet et le commerce entre la vallée et l'oasis, voir S. MARCHAND, P. TALLET, « Ayn Asil et l'oasis de Dakhla au Nouvel Empire », *BIFAO* 99, 1999, p. 307-352.

65 Cf. *Urk*. VIII, 49, 7 = J.J. CLÈRE, *La Porte d'Évergète à Karnak*, *MIFAO* 84, 1961, pl. 13.

66 *Edfou* VIII, 71, 4-5 = D*GI* IV, pl. CLXIX.

67 N. de G. DAVIES, *Hibis* III, 1953, pl. 77, B.

68 A.H. GARDINER, *loc. cit.*, p. 21, ligne 1-2. Sur le nome Diospolite et ses divinités : S. SAUNERON, *Villes et légendes d'Égypte*[2], *BdE* 90, 1983, p. 35-39 ; p. 87-88 ; *id.*, « Ounchpsef, le dieu phénix de Diospolis parva », *Kêmi* 16, 1962, p. 40-41. Dans ce dernier article, S. Sauneron évoque un lien entre le VII^e^ nome et Kharga, sur la base du P. Bremner-Rhind et du P. Berlin 3008 (*ibid.*, p. 41, n. 2).

69 H. JACQUET-GORDON, « A Statue from Dakhla Oasis », *MDAIK* 47 (= *Fs. für Werner Kaiser*), 1991, p. 173-178.

70 Cf. *Urk*. VI, 15, 20.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la déploration de la mort de Seth vaincu. En outre, le P. Salt 825, V, 2, rapporte : « le pays d'Oxyrhynque, la terre d'Ombos, la terre de Sou, la terre de Bahariya, la terre de Kenmet ; le sang de Seth y est tombé : ce sont ses domaines ». Or ces lieux sont également ceux qui sont associés à la naissance de Seth et paradoxalement à sa mort ou à ses différentes défaites dans le combat qui l'oppose à Horus [71]. C'est à Oxyrhynque – point d'arrivée de la piste qui traverse le désert depuis Bahariya –, rappelle le Mythe d'Horus, que Seth a perdu une jambe dans le combat qui l'opposait à Horus [72]. Là réside la légende étiologique permettant de fournir l'origine de la jambe encadrée par deux sceptres-*ouas* servant à désigner la ville d'Oxyrhynque. Ne sont citées que les deux oasis ayant eu, traditionnellement, une activité économique : Oxyrhynque se trouve être économiquement en relation avec les oasis, à partir du IIIe siècle de notre ère [73]. Et Hypsélis (Bouto) est associée ailleurs aux oasis [74].

La tombe de Tjaty, à Baouiti, dans l'oasis de Bahariya, comporte en outre une étrange scène rappelant le cycle d'Horus et de Seth. Celle-ci représente Thot enregistrant les plaintes d'Horus et de Seth, dont la silhouette est lardée de couteaux [75], et clairement mise en relation avec la mort d'Osiris [76].

C'est sans doute à Dakhla que se situe l'épisode où Horus est énucléé par Seth, renforçant encore l'aspect séthien du lieu (P. Chester Beatty I, 10, 2) : « Or Horus était couché sous un arbre-*chenouchâ*, au pays de l'Oasis. Et Seth le trouva, il se saisit de lui et le jeta sur le dos, sur la montagne. Puis il lui arracha les deux yeux de leurs orbites et il les enterra sur la montagne pour éclairer la terre. Et les deux prunelles de ses yeux devinrent deux bourgeons et se développèrent en fleurs de lotus [77]. » C'est dans cette partie du désert de l'Ouest qu'Hathor, dame du sycomore du sud, le retrouve et l'aide à recouvrer la vue.

3e personnage géographique : 3e oasis

TRADUCTION

Edfou VI, 20, ult.-22, 5.

[Le roi vient auprès de toi, ô Horus d'Edfou...] seigneur du ciel [...] :
Il t'amène le Pays de la Vache [a] *établi au nord-ouest de Kenmet* [b] (*jn=f n=k Tȝ-jḥw ḥr mḥt wnmt n Knmt*).
Osiris est le dieu qui est en lui (*Wsjr m nṯr jm=f*).
Là, sa sœur Nephthys s'unit à lui [c] en personne (*jmȝ s(w) snt=f Nbt-Ḥwt jm*). Elle cache sa dépouille (= celle d'Osiris) à ses ennemis [d] (*jmn=s sšw=f r sbjw=f*). [1 cadrat] (...) elle voit

71 Ph. DERCHAIN, *P. Salt 825 (B.M. 10051). Un rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, *Mémoire de l'Académie Royale de Belgique* 58, 1965, p. 41.
72 *Edfou* VI, 222, 2-5.
73 F. GOMAÀ, *LÄ* IV, col. 638-639, *s. v.* « Oxyrynchos ».
74 Cf. G*DG* I, 184 ; *Kom Ombos* I, p. 182, nº 239.
75 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 144, fig. 113.
76 *Ibid.*, p. 145, fig. 114.
77 Trad. G. LEFÈBVRE, *Romans et contes égyptiens*, Paris 1949, p. 194-195.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Chou (*mɜɜ=s Šw*) (...). Elle part avec son fils, encore enfant, pour le mettre à l'abri du vil Seth [e], cette déesse étant Sekhat-Hor [f], cet enfant étant Apis [g] (*sqd=s ḥnʿ sɜ=s m nḫn r jmn=f ḥɜ St ḫs, nṯrt tn m Sḫɜt-Ḥr, ḫrd pn m Ḥɜpj*).

Elle sort avec lui en direction de cette tombe [h] pour lui faire voir son (= Horus) père Osiris qui s'y trouve [i] (*pr=s ḥnʿ=f r ḥɜpt tn r mɜɜ jt=s Wsjr ntj jm=s*). Osiris y repose en tant que faucon à tête humaine [j] apparaissant (paré) de la double plume de Rê (*Wsjr smnw jm m ḥjk m ḥr n pʿt ḫʿ m šw.tj n Rʿ m-ḫnw=f*), son corps étant raffermi [k], sa main droite tenant son flagellum et sa main gauche le sceptre-*ouas* [l] – réalisé en or-*djam* –, (tendus) devant lui [m] (*ḏt=f srwḏ=tj, ʿ=f wnm ḫr nḫḫ ʿ=f jɜb ḫr wɜs – qmɜ pw m ḏʿm – r ḥft-ḥr=f*). Les flèches sont entre ses mains (= Nephthys) [n] qui lui viennent de la main de Rê [o] (*šsrw m ʿ.wj=s m-ʿ sšp Rʿ*).

Isis est derrière lui en tant que mère, dame du Pays de la Vache [p] sous les traits d'une statue de femme [q] à face de vautour [r], ayant accouché accroupie [s] (*Jst m sɜ=f m Mwt nbt Tɜ-jḥw m rpjt m ḥr n nrt jwr=tj ḥr wʿr=s*). Son image divine est en or parfait, dont la longueur [t] [...] (*ḥʿ-nṯr=s m nbw nfr ɜw jrj [...]*).

Son fils Horus est Min-Amon [u] sous la forme d'une momie dressée qui apparaît coiffée de sa double plume, son corps étant puissant [v] (*sɜ=s Ḥr m Mnw-Jmn m sʿḥ ḫʿ m šw.tj ḏt=f nḫt*). Sa (main) droite tient le flagellum, sa (main) gauche empoignant son phallus [w] (*wnmt=f ḫr [n]ḫḫ jɜbt=f ḥfʿ(w) mṯɜ=f*). Son image divine est en bois de jujubier [x] (*ḥʿw-nṯr=f n nbs*) ; elle a reçu l'onguent de pierre divine [y], grandeur : 3 coudées et 3 mains [x] (*šsp~n=f ʿɜt-nṯrt, ɜw : mḥ ḫmt ḏrt ḫmt*).

Il a reçu toute apparence en tant que ce roi divin sous l'aspect de Khonsou l'enfant [z] sous la forme d'une momie dressée travaillée en or, à la face de faucon [aa] (*šsp~n=f ḫʿ nb m nswt nṯr pn m Ḫnsw pɜ ḥrd m sʿḥ m qmɜ n nbw ḥr n ḥjk*). On a placé (= il a reçu) le sceptre *héqat* et le flagellum sur sa poitrine, un disque lunaire sur sa tête [ab], et une protection [ac] de métal-*bia* sous ses pieds [ad] (*ɜm~n=f ḥqɜ ḥr ḥɜtj=f jʿḥ m tp=f ṣn(w) bjɜ ḫr rd.wj=f*).

NOTES

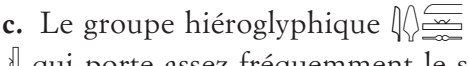
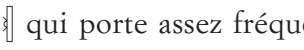
a. Le « Pays de la Vache » (G*DG* VI, 4), également connu comme producteur de vin (*Edfou* I, 461, 17), si l'on en croit l'opinion la plus répandue, fondée sur l'étude du présent texte, est bien Farafra. Ce Pays de la Vache est commercialement associé au XIX[e] nome de Haute-Égypte, c'est-à-dire à la région d'Oxyrhynque (*Edfou* VI, 212, 8). Or le XIX[e] nome est lié, à deux autres reprises, respectivement à Kenmet (Dakhla) (*Mamm. E*, 62) et à Djesdjes (Bahariya) (*Edfou* IV, 189, 6). Le nome Oxyrhynchite ne peut être mis en relation directe avec Farafra, alors que l'on sait que Bahariya est considérée à l'époque grecque et romaine comme l'oasis d'Oxyrhynque (puis, à partir de la domination arabe, de Bahnasa) [78]. Aussi, la relation entre Oxyrhynque et Dakhla ne peut qu'être considérée comme la conséquence secondaire d'un lien privilégié entre cette ville et la route des oasis, même s'il est probable

78 G. WAGNER, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*, *BdE* 100, 1987, p. 146-150, 213.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'un lien spécifique existait entre Farafra et Oxyrhynque [79]. Dès l'Ancien Empire, vers la fin de la Ve ou au début de la VIe dynastie, en effet, l'oasis se trouvait dans l'orbite égyptienne même si n'existait aucune administration locale ressortissant à l'autorité pharaonique. C'est sans doute dans cette perspective qu'il convient d'interpréter le titre « Intendant du Pays de la Vache » d'un certain Nakhtzas, qui était également « administrateur de la zone-frontière » (*jmj-rꜣ smjwt*) [80]. Si une administration y avait été implantée, il est très probable que le titulaire eût pris la fonction de *ḥqꜣ* comme à Dakhla.

b. Sur Kenmet, voir *supra*, 2e oasis, n. (**a**).

c. Le groupe hiéroglyphique  pose un problème de lecture. On reconnaît le verbe  qui porte assez fréquemment le signe de l'abstraction. Cependant dans la plupart des cas, le verbe *jmꜣ*, intransitif, se construit avec la préposition  (*Wb* I, 79, 11). L'explication semble revenir à P. Wilson (*A Ptolemaic Lexikon*, *OLA* 78, 1997, p. 67) qui mentionne l'exemple présent. L'idée est celle de l'union sexuelle d'Isis et d'Osiris dont résulte la naissance d'Horus, *jmꜣ* étant défini par Wilson comme « "to be close to" in an emotional and physical sense ». L'acte auquel cette union fait allusion est représenté à plusieurs reprises, tant au temple de Khonsou à Karnak qu'au temple de Séthi Ier à Abydos, à Dendara et à Hibis [81].

L'expression « sa sœur » semble induire la présence d'Isis juste après, comme Kurth semble le penser [82] ainsi que P. Wilson (*loc. cit.*). Pourtant cela est inexact, car  est une graphie du nom de Nephthys ( = *nbt* et  *ḥwt*) (cf. Fairman, *BIFAO* 43, 1945, p. 111, qui renvoie justement au présent exemple) et ce d'autant plus que Chassinat (*Edfou* VI, p. 21, n. 4) rappelle qu'« il s'agit d'une graphie bien connue du nom de Nephthys ». Toutefois, il est également possible de lire Iounyt en vertu de la possibilité de lecture  = *jw* et  = *jn* > *n* Iounyt « l'Héliopolitaine » (S. Cauville, *Dendara. Les chapelles osiriennes. Index*), désignation assez souvent employée à Dendara pour désigner Isis.

De l'union de Nephthys et d'Osiris, mentionnée par Plutarque (*De Is. et Osir.* l4 = *Fontes* 227), serait né le chien Anubis dont il n'est pas question ici. Que le rédacteur utilise à dessein le nom de Nephthys dans le cadre de l'oasis n'est pas sans signification puisque Plutarque (*De Is. et Osir.* 12 = *Fontes* 226) note qu'elle avait épousé Seth, et qu'elle était stérile, personnifiant la terre inculte que la crue du Nil n'irriguait pas (*De Is. et Osir.* 38 = *Fontes* 239). Le même avait d'ailleurs donné une explication naturaliste de ce mythe en expliquant qu'Osiris évoquait le Nil débordant et fécondant Nephthys représentant les terres arides sur lesquelles des plantes se mettaient à pousser. La mention de Nephthys est donc parfaitement adaptée aux circonstances du cycle osirien dans les oasis. Cela permet de voir en elle une version alternative d'Isis associée à l'environnement désertique, puisque la suite porte à croire que nous avons affaire à différents avatars de la mère d'Horus. D'autre part,

79 Cf. E. EDEL, « Ein Vorsteher der Farafra Oase im Alten Reich ? », *ZÄS* 81, 1956, p. 67-68.
80 *Ibid.*, p. 67.
81 S. CAUVILLE, *Dendara* X/2, 1997, pl. X, 107 ; N. de G. DAVIES, *Hibis* III, 1953, pl. 3, reg. III.
82 D. KURTH, *Treffpunkt der Götter*, 1994, p. 189.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c'est Nephthys elle-même qui protège Osiris contre les atteintes des « ennemis », donc de Seth, qui apparaît un peu plus loin, nommément cité (*Edfou* VI, 21, 3-4).

d. Comme on le constate par la première phrase, Osiris est le dieu qui réside à Farafra ; il y est enterré, puisque le texte mentionne plus loin (cf. *infra*, n. [**h**]) une tombe du dieu. Strabon (*Geogr.* XVII/1, C 803 = *Fontes* 157) et Plutarque (*De Is. et Osir.* 18 = *Fontes* 229) rappellent qu'Isis avait caché les parties du corps d'Osiris et ce dans chaque lieu où elle les avait trouvés. Il semble que cette quête touchait également les oasis, puisqu'il est question, selon une légende étiologique repérée par J. Osing dans le sanctuaire du temple de Deir al-Hagar (Dakhla), d'une recherche des membres d'Osiris par Horus : « C'est Horus qui arpente les déserts à la recherche des membres divins de son père. Il entendit en cet endroit qui devint Set-Ouhâ (*St-wḥʿ*) (le lieu de l'écoute) » (*Ḥrw pw pḫr~n=f ḫɜswt ḥr ḥḥ ḥʿw-nṯr n jt=f, jw wḥʿ=f m st tn ḫp(r.w) St-wḥʿ*) [83].

C'est là, *a priori*, une justification d'une tombe d'Osiris dans les oasis, quoique toutes celles-ci soient potentiellement, comme Biggeh, le siège d'un tombeau du dieu, afin d'expliquer la présente de l'eau de la nappe phréatique comme semblent le suggérer plusieurs types d'Osiris associés à des lieux désertiques et oasites et attestés par la grande liste des Osiris du chapitre 142 du *Livre des Morts* :

Osiris de la région désertique,
Osiris dans les marécages,
Osiris dans l'oasis du Sud (Kharga-Dakhla),
Osiris dans l'Oasis du Nord (Bahariya),
Osiris dans le Grand Tertre [84].

e. L'expression *jmn ḫɜ*, « caché à l'abri de », est bien attestée par P. Wilson (*op. cit.*, p. 610).

Seth est la divinité des déserts par excellence [85] mais également celle des oasis. Les graffiti montrent la silhouette du dieu établie à l'entrée de l'oasis de Dakhla, dans une zone désertique [86]. Il est par ailleurs, dans le texte de la grande stèle de Dakhla (ligne 1), considéré comme « le seigneur de l'oasis (= Dakhla) [87] ». Son culte, attesté par un oracle (ligne 8), est également mentionné dans la seconde stèle de Dakhla [88], ainsi qu'à Edfou [89]. De plus, Seth est probablement adoré aussi loin que Siouah, à en croire le nom du prêtre d'Amon à Aghourmi : Soutekhirdis [90].

83 Cf. J. OSING, « Zum Namen des Tempels von Deir el-Hagar », *GöttMisz* 30, 1978, p. 57-59.
84 P. BARGUET, *Le livre des Morts des anciens Égyptiens*, *LAPO* 1, Paris, 1967, p. 187.
85 Cf. Chr. FAVART, D. MEEKS, « Les dieux et démons zoomorphes de l'ancienne Égypte et leurs territoires », *Rapport final*, Carnoules, 1986, 93 p.
86 L. GIDDY, *Egyptian Oase*, p. 289, graffiti nos 19c et d.
87 W. SPIEGELBERG, « Eine Stele aus der Oase Dachel », *RecTrav* 21, 1899, p. 13-16 ; A.H. GARDINER, « The Dakhleh Stela », *JEA* 19, 1933, p. 19-30 ; G. STEINDORFF, *ZÄS* 69, p. 11 et suiv. ; A. FAKHRY, *Siwa Oasis : Its History and Antiquities*., Le Caire, 1944, p. 92.
88 J.J. JANSSEN, « The Smaller Dâkhla Stela », *JEA* 54, 1968, p. 165-172, et spécialement p. 166 ; L. LIMME, « Les oasis de Khargeh et Dakhleh d'après les documents égyptiens de l'époque pharaonique », *CRIPEL* 1, 1973, p. 43.
89 *Edfou* II, 52.
90 A. FAKHRY, *Siwa Oasis,* p. 92-93.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Deux oasis sont associées encore de plus près à Seth originaire d'Oxyrhynque : Kenmet et Djesdjes [91]. Seth était également adoré sous la forme d'un dieu local, Igaï, à Kharga [92]. En dépit d'attestations de Seth et d'Osiris dans toutes les oasis, et, paradoxalement, apparaissant dans un même contexte comme celui de la petite stèle de Dakhla, rappelons en outre que si Seth était vénéré à Dakhla (cf. la grande et la petite stèles de Dakhla) et, par voie de conséquence, au VII[e] nome en tout cas à la XXII[e] dynastie (cf. la grande stèle de Dakhla), Kharga restait clairement liée, par son clergé, au nome Abydénien (VIII[e] nome).

f. Il s'agit là de la « nourrice d'Horus », écrit avec anticipation du nom d'Horus. Ce nom désigne la mère d'Horus, sous l'aspect d'une vache, mais également Hathor [93]. Ainsi, par l'entremise de Sekhat-Hor, le texte présenterait en quelque sorte une glose étiologique expliquant le nom de Farafra, « le Pays de la Vache [94] », même si l'appellation « Pays de la Vache » ou « Pays des Vaches » rappelle un temps lointain, au moins avant la seconde moitié du III[e] millénaire, où des populations entretenaient, grâce à la présence de pâturages et d'espaces lacustres, des troupeaux de bovidés [95].

De plus, très habilement, le narrateur emploie un véhicule commode tant pour Isis qu'Horus, c'est-à-dire Sekhat-Hor et Apis, un couple de bovidés dont le milieu naturel est constitué de marais [96], ce qui permet d'induire le caractère marécageux de l'oasis en question. En même temps, on ne peut exclure un jeu de mot entre Sekhat-Hor, Sekhetet (autre vache divine dont le lieu d'élection est les marais [97]) et *sḫt*, le marais. Le lieu de vénération de Sékhat-Hor – Kôm al-Hisn – est justement un des multiples points d'arrivée des caravanes du désert de l'Ouest. Il y a donc une logique à la présence de Sekhat-Hor à Farafra, répondant probablement à un ancien lien économique attesté depuis l'Ancien Empire : des fouilles récentes ont mis en évidence que la vénération de Sékhat-Hor devait son origine à une alimentation spécifique des vaches locales et favorisant une abondante lactation [98]. Le rédacteur laisse ainsi imaginer un lien entre les vaches de Kôm al-Hisn et celles qui seraient à l'origine de l'étymologie du nom de Farafra, même si cette étymologie est secondaire. La métamorphose d'Isis en Sekhat-Hor n'est pas sans rappeler, d'après Diodore de Sicile (Diodore de Sicile, *Bibl. hist.* I, 85, 5 = *Fontes* 127), que l'Apis recevait un culte parce qu'Isis avait réuni les membres d'Osiris dans une vache de bois qu'elle couvrit d'une étoffe. Ainsi, le bovidé sert à la translation des restes d'Osiris à travers le désert. Mais le présent texte, toujours selon Plutarque (*Is. et Osir.* 19), fait écho à la transformation d'Isis qui, après avoir subi la décollation de la part d'Horus, se voit pourvue par Thot d'un chef de bovidé.

91 *Urk.* VI, 15, 20.

92 Cf. J. Osing, « Notizen zu den Oasen Charga und Dachla », *GöttMisz* 92, 1986, p. 79-82, et spécialement p. 81-82 ; L. Limme, *CRIPEL* 1, 1973, p. 45 ; H.-G. Fischer, *JNES* 16, 1957, p. 228.

93 *Wb* IV, 235, 7-10 ; Fr. Daumas, *Mammisis*, p. 182, n. 4 (bibl.).

94 Noter le contexte de l'offrande du vin et du lait conjoints, à Edfou (*Edfou* VII, 89, 6-7).

95 B. E. Barich, F. Hassan, « The Farafra Oasis Archaeological Project (Western Desert, Egypt), 1987, Field-Campain », *Origini preistorica e protoistorica delle civiltà antiche* 13, 1990, p. 117-191, 22 fig. 6 tableaux ; B. E Barich, H. Fekhri, M. Abdel Monem, « L'area preistorica di Bahr Playa (Oasis di Farafra) et aspetti predinastici della valle del Nilo », dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia. Atti*, vol. I, Milan, 1992, p. 33-40 (bibl.).

96 Cf. L. Keimer, « La vache et le cobra dans les marécages de papyrus de Thèbes », *BIE* 37, 1954-1955, p. 215-257.

97 *Wb* IV, 231, 14.

98 M.-Fr. Moens, W. Wetterstrom, « The Agricultural Economy of an old Kingdom Town in Egypt's West-Delta : Insights from the Plants Remains », *JNES* 47/3, 1988, p. 159-173. Sur les cultes d'Imaou, voir H. De Meulenaere, « Cultes et sacerdoces à Imaou (kôm el-Hisn) au temps des dynasties saïtes et perses », *BIFAO* 62, 1964, p. 151-171.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

g. Apis apparaît en tant que fils du taureau Mnévis, lui-même consacré à Osiris selon Plutarque (*De Is. et Osir.* 33 = *Fontes* 236-237). Il est vraisemblable qu'Osiris ait été associé à Mnévis dans la mesure où ce dernier porte l'épithète d'Onnophris. Ce serait là une confirmation qu'Horus (= Apis) se veut, dans le présent contexte, le fils d'Osiris (= Mnévis). Mais il faut mentionner le fait que cette présence d'Apis est également en liaison avec la ville de Taposiris, tandis que celle de Sekhat-Hor est associée à Atarbéchis (Gyneconpolis) [99]. Or Taposiris se trouve également au point de départ d'une piste menant vers les oasis, de même que Gyneconpolis représentait un des débouchés pour une des routes provenant de Bahariya et de Farafra et qui passait à l'ouest du Fayoum. De plus, Apis est présent au temple d'Hibis [100]. Et Djedkhonsouiouefânkh, le grand constructeur de Bahariya sous le règne d'Amasis, prend la qualité de « prophète d'Osiris-Apis [101] », prouvant qu'Apis est vénéré dans l'oasis. C'est Apis qui transporte la momie de son père sur son dos, à maintes reprises sur les sarcophages et cette scène est représentée de multiples fois à Bahariya [102], à Hibis [103], sans compter que le corps d'Osiris est représenté à l'intérieur du corps d'Apis [104], rappelant ainsi le texte de Diodore de Sicile. D'ailleurs, toujours selon Diodore (*Bibl. hist.* I, 85 = *Fontes* 127) et Plutarque (*De Is. et Osir.* 43 = *Fontes* 242), les Égyptiens croyaient que l'âme d'Osiris pénétrait dans le corps de l'Apis. Ce transport suggéré serait susceptible d'expliquer la présence d'une tombe d'Osiris à Taposiris Magna, principalement selon Plutarque (*De Is. et Osir.* 21 = *Fontes* 231) et Étienne de Byzance (*s. v.* « Taphosiris » = *Fontes* 676 ; cf. 231, 301, 408, 676, 708, 722). En outre, la présence d'Apis dans ce mythe oasite n'est pas sans rappeler que Libye, d'après Isidore de Séville (*Etymolog.* XIV, 5 (1) = *Fontes* 725) et d'autres était fille d'Épaphos (Apis) et de Memphidès.

h. Ce vocable (*Wb* III, 31, 4 ; Wilson, *op. cit.*, p. 616) est également une appellation du temple de Dendara (III, 31, 5) sur le toit duquel se trouvent des chapelles osiriennes. Voir également. On notera en outre l'allitération entre le nom de Apis (*Ḥꜣp*) et le présent vocable (*Ḥꜣpt*).

i. Dans la crypte.

j. L'idée *m bjk m ḥr n pꜥt* (cf. *Wb* I, 503, 3) pourrait rendre l'idée d'un sarcophage « rischi » à tête humaine et à décor d'ailes de faucon. Mais en général, ce type de représentation fait allusion à des dieux à corps humain hiéracocéphales. Pour cette raison, on peut également imaginer rendre l'expression *m ḥr*, « à la face de » par « sous l'aspect de ». L'atmosphère de cette scène rappelle le texte gravé sur le mur nord de l'escalier accédant à la salle K 2, sur le mur du fond où est évoquée la renaissance d'Osiris [105].

99 G. DARESSY, *ASAE* 16, 1916, p. 240-241. Sur Apis, fils de Sekhat-Hor, cf. P. MONTET, *Géographie* I, p. 60 ; O. PERDU, dans *L'Égyptologie en 1979*, Paris, 1982, p. 255 et suiv.

100 N. de G. DAVIES, *Hibis* III, 1953, pl. 11.

101 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 160-161.

102 *Ibid.*, p. 140.

103 N. de G. DAVIES, *Hibis* III, 1953, pl. 20.

104 *Ibid.*, pl. 3, reg. IV.

105 *Ibid.*, pl. 23.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

k. En *ḏt srwḏ=tj*, « son corps étant raffermi », nous avons probablement un euphémisme, pour signifier qu'il est en pleine possession de sa virilité. Le vocable *ḏt* se réfère à l'ensemble du corps et non à un organe particulier (Wilson, *op. cit.*, p. 1249), tandis que la valeur du causatif *srwḏ* se rapporte souvent à des parties du corps prises pour objet (*ibid*, p. 884), de sorte qu'on pourrait y voir une expression comme « en pleine possession de ses moyens ».

l. Cela semble renvoyer à plusieurs des silhouettes d'Osiris de la chapelle osirienne est nº 3 de Dendara [106]. On notera que flagellum *nḫḫ* n'est pas toujours opposé au sceptre *ḥqꜣt* pour Osiris. L'association du *nḫḫ* et du *wꜣs* est également assez souvent attestée dans les représentations d'Osiris [107], quoique parfois les trois soient rassemblés (*nḫḫ*, *ḥqꜣ*, *wꜣs*) [108].

m. Il s'agit, bien entendu, d'une description à laquelle nous sommes habitués grâce au trousseau funéraire de Psousennès dont un des sarcophages est à tête humaine tandis que l'autre est à tête de faucon.

n. Il s'agit probablement encore de Sekhat-Hor qui a pris la place de Nephthys, Isis intervenant nommément plus tard. Ayant changé d'aspect, elle porte les flèches à l'instar d'une déesse protectrice. On a vu plus haut la possibilité d'une lecture  (Nephthys) = *Jwnjt*, ce qui donne du sens au fait qu'en tant qu'Héliopolitaine, la déesse (cf. *jwnt* = arc ; cf. Wilson, *op. cit.*, p. 53-54 ; Cauville, *Dendara. Chapelles osiriennes. Index*, p. 30) puisse tenir les flèches. Le contexte rappelle une scène analogue de l'édifice de Taharqa, où il est dit de la Divine Adoratrice, agissant comme un substitut d'Isis : « elle a saisit l'arc, tirant des flèches au sud, au nord, à l'est et à l'ouest » dans le rituel de protection du tombeau d'Osiris de la butte de Djêmé abrité par un acacia *šnḏt* [109]. Dans une scène analogue de la chapelle d'Osiris Héqa-djet [110], il semble que le rôle de la Divine Adoratrice soit tenu par Thèbes-Victorieuse [111]. Les dieux et les déesses archers sont représentés en assez grand nombre dans le naos du temple d'Hibis, donnant de la consistance à ce passage [112], le désert étant un lieu de chasse et de lutte exprimées au moyen de l'arc. Mais on pensera à Isis assimilée à Astarté [113], qui empoigne justement, au naos d'Hibis, l'arc et les flèches, sous trois aspects dont celui d'une cavalière, accompagnés d'une figure de Rechep et une autre d'Atoum, seigneur d'Héracléopolis [114]. Il n'est pas impossible qu'Isis sous l'aspect d'Astarté soit associée à la mort de Seth. Il semble en effet que les rites célébrés au moment de la fête de la victoire d'Horus fassent écho à la mort de Seth située justement à Kenmet. Les cérémonies remémorent en effet à plusieurs reprises « la plainte à Kenmet [115] », associée, selon Alliot [116], à Astarté (cf. *Edfou* VI, 112, 4 ; 113, 9-10).

106 S. Cauville, *Dendara* X/2, 1997, pl. X, 105 ; X, 107.
107 Par exemple : J.-L. de Cenival, *Le livre pour sortir le jour. Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, 1992, p. 9.
108 Par exemple : *ibid.*, p. 6, 34, 45, 82.
109 R. Parker, J. Leclant, J.-Cl. Goyon, *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*, Londres, 1979, pl. 25.
110 *Ibid*., pl. 23.
111 Cf. S.H. Aufrère, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, Le Caire, 2000, § 84, n. [a] ; *id*., « Thèbes-Victorieuse (*Wꜣst-nḥt*), allégorie de la guerre et de la science : histoire d'un concept », *Méditerranées* 2001 (à paraître).
112 N de G. Davies, *Hibis* III, 1953, pl. 3-5.
113 M. Alliot, *Le Culte d'Horus à Edfou*, *BdE* 20, p. 774. Le nom d'Astarté entre dans la composition d'un nom d'un des responsables de l'oasis de Baharia : *Pꜣ-djt-ʿštrṯ* (A. Fakhry, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 97-120).
114 N. de G. Davies, *Hibis* III, 1953, pl. 3, reg. III. Sur Atoum archer, voir encore le reg. VI.
115 M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou*, p. 765, 773-774 ; cf. *Edfou* VI, 67, 1 ; 69, 7 ; 79, 7 ; 86, 13.
116 M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou*, p. 774.

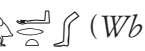
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

o. S'agit-il là d'une allusion à Atoum-archer représenté sous la forme d'un cercopithèque portant un arc et des flèches [117] ? On peut aussi penser aux différents dieux montés sur des arcs ou tenant un arc dans le naos du temple d'Hibis [118].

p. L'épithète « Dame du Pays de la Vache » vient donner de la consistance au texte (*supra*) au sujet de Sekhat-Hor.

q. Le vocable désigne une représentation statuaire de la divinité (Wilson, *op. cit.*, p. 581). Les personnages divins mentionnés sont ainsi représentés sous la forme d'éléments en ronde-bosse. Nephthys et Isis sous la forme de pleureuses sont couramment représentées auprès d'Osiris, une à la tête l'autre au pied [119].

r. La déesse-vautour, Mout, considérée comme l'Œil de Rê, est plusieurs fois attestée à Bahariya [120], mais de très nombreuses fois à Hibis. Le fait que la déesse revête l'aspect d'un être à face de vautour découle directement du fait que le texte évoque Isis « en tant que mère / Mout ».

s. Je n'ai pas trouvé d'explication satisfaisante au sujet de . On peut le lire *w'r* en rattachant le vocable au mot qui signifie « jambe, cuisse » :  (*Wb* I, 287, 4). Le déterminatif de la femme accroupie  montre bien que l'action se rapporte à l'accouchement, d'où peut-être le sens de « giron » > « accroupie ».

t. Le groupement de signes  derrière  ne peut être interprété, de quelque façon que ce soit, par le mot qui désigne la coudée : .

u. Les liens entre Isis et Horus = Min sont parfaitement attestés, et ce d'autant plus que Min, époux d'Isis, est interchangeable avec Horus [121]. À 'Aïn al-Birbaya, à Dakhla, Horus est clairement associé à Amonnakht, fils d'Isis et d'Osiris [122]. L'image rendue par le texte concernant la maternité d'Isis assimilée à plusieurs divinités féminines est suggérée par le fait que Djedkhonsouiouefânkh, à Bahariya, exerce la fonction de « prophète de Min qui élève Horus l'enfant [123] » d'où il appert que Min joue le rôle de tuteur d'Horus. Une image assez caractéristique de Min protégeant la mère et l'enfant figure dans la chapelle osirienne est nº 3 de Dendara [124]. Celle-ci est aussi présente par deux fois à Hibis [125].

117 Voir, par exemple, *ibid.*, pl. 3, reg. VI (Atoum à Héliopolis).
118 *Ibid.*, pl. 3, reg. I.
119 Cf. S. CAUVILLE, *Dendara* X/2, 1997, pl. X, 105, 106-108.
120 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 154, 156-157.
121 Cf. Cl. TRAUNECKER, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, *OLA* 43, 1992, p. 360.
122 O. KAPER, *JSSEA* 18/4, 1987, p. 151-156, et spécialement p. 151.
123 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 160.
124 Cf. S. CAUVILLE, *Dendara* X/2, 1997, pl. X, 103.
125 N. de G. DAVIES, *Hibis* III, 1953, pl. 4, reg. III (à dr.) : Min *nb pr* et Ouret-Héqaou dame d'Éléphantine (à g.-) : Horus fils d'Isis de Coptos et Isis de Coptos sur son grand trône. Voir également Cl. TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 360-362, où l'on voit la tombe divine de Coptos d'après une reproduction du temple d'Hibis (N. de G. DAVIES, *Hibis* III, 1953, pl. 20).

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

v. Par *sʿḥ* (Wilson, *op. cit.*, p. 804-806) qui désigne une momie, il faut entendre une statue revêtant la forme d'une divinité pieds joints et emmaillotée comme l'est traditionnellement Min (ou Amon-Min).

P. Wilson (*op. cit.*, p. 542), rattache *nḫt* au mot *ḏt=f* qui précède, donnant l'expression *ḏt=f nḫt(w). Nḫt(w)* est un pseudo-participe associé au caractère ithyphallique du dieu, la rigidité du phallus étant considérée comme l'expression de la puissance ou de la force (cf. *Wb* II, 314, 9). Les dieux jeunes – Min, Montou et Horus (*Wb* II, 315, 8-10) – sont qualifiés de *nḫt*.

w. La description fait assurément allusion à Min [126]. La statue ressemble donc à une représentation ithyphallique. C'est l'image d'Amon-Rê-Kamoutef tel qu'il est évoqué dans la tombe de Ba-en-nentiou [127]. Il y a substitution des deux divinités, et, dans le cas de la tombe de Ba-en-nentiou, c'est « Harsiési, héritier efficient d'Onnophris » qui se trouve directement derrière la silhouette d'Amon-Rê.

x. On notera l'intéressant emploi du mot « jujubier » () qui confère une dimension inattendue à cette statue de Min. En effet, si l'acacia présente un caractère osirien, le jujubier est associé à Horus ou des divinités à caractère horien [128]. C'est pourtant dans le XIX^e^ nome de Basse-Égypte que l'importance du jujubier est la plus grande [129], car cet arbre est par excellence le bois des divinités auxquelles revient un rôle de défense de l'Égypte. Un jujubier sacré semble être associé à la fois à Horus *jmj-šnw* et à Isis maîtresse de maison (*Jst nbt-pr*) au temple d'Hibis [130].

y. L'onguent de pierre divine (*ʿɜt-nṯrt*), composé de minéraux porphyrisés, est destiné à renforcer le caractère divin d'une statue [131]. Il ne faut pas oublier que cette composition, selon la recette conservée à Edfou, a été spécifiquement conçue pour Min : « Recette pour composer (l'onguent) de minéral divin [par le *smɜtj*] pour les membres divins de Min-Amon [ainsi que pour] toutes les statues de bois ou de pierre. (C'est un secret que n'importe qui ne peut ni voir ni entendre, mais que le vieillard transmet à son enfant) [132]. » Osiris est rapproché de Min seigneur de Coptos, qui présente l'originalité d'être également un dieu funéraire [133].

z. Khonsou l'enfant était adoré à Bahariya comme l'indique clairement un des titres de Djedkhonsouiouefânkh : « prophète de Montou qui élève Khonsou l'enfant [134]. »

126 Sur ce dernier, voir aujourd'hui L. BAQUÉ MANZANO, *Los colosos del dios Min en el templo de Coptos : etiología conceptual de una gran figura divina (iconografía, iconología y mitología)*, thèse université autonome de Barcelone-université Paul Valéry, 1998.

127 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 66, fig. 26.

128 Cf. S.H. AUFRÈRE, « Les végétaux sacrés de l'Égypte ancienne d'après les listes géographiques d'Edfou et du Papyrus géographique de Tanis », dans S.H. AUFRÈRE (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne* I, 1999, p. 121-207, et spécialement p. 151, mais voir aussi p. 148-149, 160, 163, 165-167, 170, 177, 178.

129 *Ibid.*, p. 183-186.

130 N. de G. DAVIES, *Hibis* III, 1953, pl. 4, reg. IV.

131 Voir désormais S.H. AUFRÈRE, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne* I, Le Caire, 1991, p. 329-347.

132 *Ibid.*, p. 330.

133 Cf. N. de G. DAVIES, *Hibis* III, 1953, pl. 20, North Wall.

134 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 160.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aa. Les liens entre Khonsou et Horus sont attestés. À Bahariya, dans la sépulture des ibis sacrés, Khonsou, coiffé d'un disque lunaire, apparaît avec une face de faucon [135]. Un culte est voué à la lune sous divers aspects dans l'oasis de Bahariya : il existe un prophète de Khonsou-Thot, un prêtre *smnḫ-wḏȝt*, une nécropole d'ibis sacrés à Qaret-al-Farargi qui montrent que l'oasis subit des influences hermopolitaines qu'expliquent les relations directes entre Hermopolis et Bahariya. Sans compter que l'on note, dans l'anthroponymie, des noms tels que Ouben-iôh (« la Lune se lève »).

Le désert et particulièrement l'oasis de Bahariya sont en rapport avec la transformation d'Horus en être capable de prendre possession de son héritage, de sorte que tout le cortège des divinités lunaires y est présent. Le désert de l'ouest apparaît comme le lieu où le soleil en se couchant transmet son pouvoir de luminosité à la lune, considéré comme un transfert de pouvoir du père au fils.

La lune, comme chacun sait, est prisée des gens du désert [136] dans la mesure où elle guide ceux qui se déplacent de préférence la nuit. Aussi s'agit-il d'honorer l'astre qui a de multiples connotations. Son culte avait un certain succès auprès des Libyens et des Égyptiens. À Bahariya, Khonsou(-Thot) est celui qui, par le remplissage de l'Œil d'Horus, « rend efficient l'Œil-Oudjat ». Le titre est important puisque Djedkhonsouiouefânkh est lui-même « prophète de Celui-qui-rend-efficient-l'Œil-Oudjat (*smnḫ-wḏȝt*) [137] ».

Cette pensée est parfaitement conforme à l'idée qui voulait qu'Horus, tel la lune, dût subir les attaques incessantes de Seth sous la forme du désert – ou d'un animal du désert (le porc par exemple) – qui dévorait chaque jour un morceau du satellite. Ces cultes se déroulaient soit sur le toit du temple soit, vraisemblablement, sur des montagnes élevées comme au gebel Mandicha. Ajoutons que les Libyens à Bahariya avaient une prédilection pour les cultes lunaires [138] : la construction d'un temple à al-Qasr (oasis de Dakhla) et dédié à Thot seigneur d'Hermopolis semblerait s'inscrire dans ce mouvement de croyances lunaires, en faveur des Libyens, à la XXVI[e] dynastie, ainsi qu'à Bahariya.

ab. Il s'agit de la description de l'enfant lunaire – Khonsou-Iôh – tel qu'il est décrit dans la tombe de Ba-en-nentiou, prophète de Khonsou, à Bahariya [139]. Une représentation semblable se trouvait dans la tombe d'un autre prophète de Khonsou, Djéhouty [140].

ac. Entendre probablement un « socle ».

ad. Ici, le métal *bia* n'aurait d'autre signification que de connoter le ciel, censé fait de ce même métal [141]. D'ailleurs Chou [142], autre désignation de Khonsou, est celui qui soutient la voûte céleste représentée sous la forme d'un cadre allongé bleu.

135 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* II, 1950, p. 30.
136 Voir S. AUFRÈRE, J.-Cl. GOLVIN, J.-Cl. GOYON, *L'Égypte restituée* II, 1994, p. 23 ; A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 52.
137 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 160, 161-163.
138 Cf. HÉRODOTE IV, 188 ; O. BATES, *The Eastern Libyans. An Essay*, 1914, p. 188-189
139 Cf. A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 72.
140 Cf. *ibid.*, p. 136.
141 Cf. S.H. AUFRÈRE, *L'univers minéral* II, 1991, p. 431-438.
142 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 72, fig. 32.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4e personnage géographique : 4e oasis

Edfou VI 22. 6-9 (= Dümichen, *Oasen*, Taf. VII ; Sethe, *Oasen*, p. 50).

TRADUCTION

Le roi vient auprès de toi, Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel, qui préside le nome Apollinopolite :
Il t'amène l'oasis [a] *établie sur la Butte de l'Océan primordial* [b] (*jn=f n=k Wḥ3t ḥr t3 j3t n p(3) Nnw*) : *son nom est le Champ de l'arbre-ima* [c] (*rn=s Sḫt-jm3.t*).
Celui qui cache [son corps] [d], ce sien frère défunt [e], est auprès d'elle [f] avec ce sien fils pour s'unir au défunt [g], chaque jour (*P3 jmn [ḏt=f], sn=s pn ntj jm m-gs=s ḥnʿ s3=s pn r ḫnm ntj jm rʿ nb*) :
C'est un secret qui ne doit être ni vu ni entendu (*sšt3 pw n m33w n sḏmw*) [h], vraiment un mystère [i] qui ne doit pas être connu [j] (*št3 sp sn n rḫw*).

NOTES

a. Le rédacteur du texte d'Edfou ne localise pas Sekhet-imat par rapport à la contrée précédente. Cette localisation se fait par rapport à la Butte du Noun (*J3t n p3 Nnw*). Il appert que Sekhet-imat se situerait en dehors du circuit des oasis méridionales, Farafra comprise.

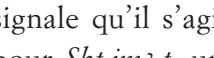
La localisation de cette oasis a toujours posé problème depuis que le texte des oasis est connu, d'autant plus que l'association des vocables *sḫt* et *jm3* est attestée par d'autres toponymes. On connaît en effet une région nommée *Sḫwt-jm3w*, « les Champs des arbres-*ima* », laquelle est glosée de la façon suivante : « les Champs des arbres-*ima c'est-à-dire* les déserts des Oasites qui sont à l'ouest de la contrée du Pays de la Vache, lesquels vivent de l'eau du Nil [143] dans sa partie occidentale et de l'eau de puits dans sa partie orientale (*Sḫwt-jm3w ḏd r ḫ3st wḥ3.tjw ntj-ḥr jmnt n p3 t3š n T3-jḥt ntj ʿnḫ=sn m mw n Ḥʿpj ḥr jmnt=f (m) mw n ḫnmt ḥr j3bt=f*) [144]. » Il faut tout de suite remarquer que l'ordre des points cardinaux est inversée, car il faudrait lire, logiquement : « les Champs des arbres-*ima c'est-à-dire* les déserts des Oasites qui sont à l'ouest de la contrée du Pays de la Vache, lesquels vivent de l'eau du Nil dans sa partie orientale et de l'eau de puits dans sa partie occidentale », car il est bien évident, si cette région se trouve à l'ouest de Farafra, que la partie « eau de puits » désigne les contrées qui se situent à l'ouest et la partie « eau du Nil » celles qui se trouvent à l'est. Dans le texte d'Edfou dont la traduction vient d'être donnée, Gauthier [145], après Sethe [146], pense que l'expression *T3-n-jḥt* « désigne non seulement l'oasis même, mais aussi la région d'Oxyrhynque et de son nome ». Cette hypothèse ne peut être retenue car Farafra n'était vraisemblablement pas reliée à Oxyrhynque autrement que par Bahariya.

Quoiqu'il en soit, « les Champs des arbres-*ima* » ne désignent nullement notre oasis, mais les deux toponymes expriment deux réalités suffisamment connexes pour que l'on puisse

143 Il est question d'oies apportées de Sekhet-imaou ; cf. *Edfou* VIII, 29, 14.
144 *Edfou* VI, 197, 11-198, 1.3 ; cf. *GDG* III, 49-50 (bibl.).
145 *GDG* VI, 4.
146 *ZÄS* 56, p. 48.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

imaginer en tirer des indications. Il convient cependant livrer quelques éléments relatifs à notre toponyme *Sḫt-jmɜ.t* avant de revenir au problème de *Sḫwt-jmɜw* :

1. Une statue de divinité à tête de chat, découverte à Bahariya dans une chapelle d'Aïn al-Mouftellah, signale qu'il s'agit de « Bastet du Champ des arbres-*ima* » () [147], ce qui donne, pour *Sḫt-jmɜ.t*, une indication d'orientation à l'ouest de Bahariya, c'est-à-dire vers Siouah, car les chapelles d''Aïn al-Mouftellah se trouvent au point de départ de la piste vers les oasis d'Al-'Areg, Nouwamisa, Siouah [148].

2. Il faut ajouter par ailleurs que le dédicant de la statue sur laquelle figure cette épithète se dit « prophète de Mahès ». Or, ce passage semble rappeler par certains côtés le contexte de la légende de la déesse libyque du Rituel de Mout, laquelle revient, accompagnée par un cortège de Libyens, dans le delta et se rend à Bubastis ; bref, le trajet virtuel de la déesse est balisé, faisant écho au Rituel de Mout [149] car Bastet est nommée dans la même chapelle d''Aïn al-Mouftella, « Bastet qui réside dans l'Oasis [150] », de même que Mahès qui suit la déesse [151]. En outre, des noms tels que Taneferetbastet ou Bastetirdis – respectivement épouse et fille de Tjaty, et habillées à la mode libyenne – dans l'une des plus belles tombes de l'oasis, montrent que la déesse y jouit d'un culte [152].

3. Par ailleurs, l'un des chemins de cette caravane annuelle devait aboutir à Kôm-al-Hisn, Imaou « les arbres-*ima* », où se trouvait un temple de Sakhmis-Hathor, aujourd'hui détruit [153]. Il n'est donc pas étonnant de découvrir là, à 'Aïn al-Mouftella, un culte rendu à Bastet et à Mahès. De plus, il est très probable que les deux divinités ont été vénérées, à l'extrémité de la piste à Siouah, au temple d'Aghourmi. En effet, Mahès « protecteur des pays étrangers » y est présent [154], et il y a de grandes chances pour que parmi les deux divinités qui le précèdent et dont malheureusement les silhouettes et les noms ont disparu, ait figuré Bastet [155]. Or les deux temples datent du règne d'Amasis, une période dominée par l'intérêt pour la domination des routes offertes par le circuit des oasis.

4. Ajoutons un autre argument. Dans la troisième chapelle d'Aïn al-Mouftella, dans l'Oasis de Bahariya, six des Neuf Arcs sont cités. Il s'agit des Haounebout, des Chetyou, des Tjehenou, des Sekhetyou-ima, des Iountyouseti et des Pedjetyouseti [156]. La séquence Tjehenou – Sekhetyou-ima de cette liste n'est sans doute pas fortuite, tandis que les Neuf-Arcs cités sont ceux qui sont traditionnellement comptabilisés à l'ouest de la vallée du Nil dans le texte d'Edfou (cf. *Edfou* VI, 197, 9 et 198, 198, 1).

Si l'on en revient à *Sḫwt-jmɜw*, si loin que Siouah se trouve de la vallée du Nil, l'Égyptien considère que les populations vivant à l'ouest de Bahariya et de Farafra pouvaient profiter, elles aussi, lors de la caravane annuelle, de l'eau du Nil et des pâturages qu'offrait l'ouest du Delta, tandis qu'elles se contentaient d'eau de pluie le reste de l'année. Il faut compter sur

147 A. Fakhry, *Bahria Oasis* II, 1950, p. 22.
148 A. Fakhry, *Bahria Oasis* I, 1942, p. 153-155.
149 Voir S.H. Aufrère, « Convergences religieuses, commerce méditerranéen et piste des oasis du Nord à la Basse Époque. Un aspect des incidences commerciales du mythe de la Lointaine (= Autour de l'univers minéral XIII) », dans S.H. Aufrère (éd.), *La vallée du Nil et la Méditerranée. Voies de communications et vecteurs culturels*, Montpellier (5-6 juin 1998), à paraître.
150 A. Fakhry, *Bahria Oasis* I, 1942, 155.
151 *Loc. cit*.
152 *Ibid*. p. 127.
153 PM IV, 51.
154 A. Fakhry, *Siwa* Oasis, 1944, p. 93.
155 *Ibid.*
156 A. Fakhry, *Bahria Oasis* I, 1942, 167.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le nomadisme des populations libyennes à cheval sur deux mondes pour mieux comprendre les deux textes d'Edfou (*Edfou* VI, 198, 1-3 et *Edfou* VI, 22, 7-8) et considérer diverses hypothèses :

1. *Sḫwt-jmɜw* peut désigner plusieurs entités différentes :

a. On peut y voir une région effectivement à l'ouest de la Terre-de-la-Vache englobant un ensemble d'oasis et de points d'eau, notamment les points d'eau se trouvant autour de la dépression de Qattara, et dont les populations effectuaient le trajet au début de l'été pour nomadiser dans les environs du Fayoum et du ouâdi Rayyân, voire sur les marges du Delta.

b. Selon les différents contextes dans lesquels on trouve le toponyme *Sḫwt-jmɜw*, il pourrait encore s'agir d'une zone géographique assez large embrassant une bande dessinant un arc de cercle entre l'ancien pays de Iam, sur la troisième cataracte, et la région de Siouah, et dans laquelle évolue la race berbère actuelle qui se déploie du Tchad au sud de l'Algérie jusqu'à l'est de l'Égypte. Cette hypothèse permet de venir à bout du paradoxe qui se dégage du texte d'Edfou (*Edfou* VI, 198, 1-3).

c. Ajoutons que *Sḫt-jmɜw* (dans le cadre d'une offrande de vin) désignant le lieu d'où provient un vin des oasis, peut se substituer à l'appellation *Tɜ-Tjmjḥw :* « Je (= Hathor) te donne le pays des Timihou chargé de leur vin pour tes offrandes, chaque jour » (*Dendara* IX, 222, 11). Cette substitution donne au toponyme une coloration géographique assez vague, à rapprocher d'une vaste région.

2. *Sḫt-jmɜ.t/Sḫt-jmɜw* serait, parmi ces *Sḫwt-jmɜw*, une désignation plus particulière de Siouah. Il faut donc suivre les auteurs du *Wb* [157] qui n'ont pas hésité à établir un lien entre les deux. Les avis sont particulièrement partagés sur cette localisation de *Sḫt-jmɜ.t*. Il convient par conséquent de les passer en revue et de considérer tour à tour les hypothèses proposées.

Traditionnellement, depuis Brugsch, Budge, et Daressy, on avait identifié cette zone comme celle de Siouah, sur la base des deux toponymes précédents considérés comme étant une seule et même chose [158], tandis que Sethe [159] et Griffith penchaient pour 'Aïn al-Ouâdi qui représente seulement un point d'arrêt des caravanes sur la route menant de Qasr al-Farafra à Bahariya. Cette hypothèse est d'autant moins plausible que 'Aïn al-Ouâdi se trouve au nord-est de Qasr al-Farafra et que le texte d'Edfou cité *supra* infirme totalement cette hypothèse [160].

Il semble très peu probable que cette contrée puisse être identifiée à 'Aïn Dallah, dépression se trouvant à l'ouest de celle de Farafra et qui communique avec Farafra, comme le suggère J. Osing [161]. 'Aïn Dallah, à l'ouest-nord-ouest de Qasr Farafra, à environ 63 km, n'a jamais reçu le label d'oasis réservé à Kharga, Dakhla, Farafra, Bahariya et Siouah chez les géographes arabes ; il n'y a pas de raison qu'il en eût été autrement auparavant, car les concepts

157 *Wb* IV, 230, 12-13.
158 Voir G*DG* V, 49-50.
159 K. Sethe, *ZÄS* 56, p. 49-54.
160 Voir également les explications d'Ahmed Fakhry (*ASAE* 39, 1939, p. 641).
161 J. Osing, dans *Mélanges Gamal eddin Mokhtar*, *BdE* 97/1, 1985, p. 184, et n. 32.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'emboîtent d'une culture à une autre. De plus, 'Aïn Dalla se trouve au pied du plateau ; il s'agit d'une petite source entourée de quelques palmiers [162], et les vestiges découverts datent de l'époque préhistorique [163]. 'Aïn Dallah faisait partie de Farafra, puisqu'à l'époque où A. Azadian la visite, elle appartient à trois Farfaroni [164]. ʿAïn Dallah a été occupée dans l'antiquité gréco-romaine et copte [165], mais on ne peut guère affirmer qu'elle l'ait été à l'époque pharaonique. D'ailleurs, la présence d'importantes dunes de sable empêchent une installation.

L'hypothèse d'y voir Abou Mounqar (Saint-Macaire) ne tient pas pour des raisons identiques à celles qui ne permettent pas de retenir 'Aïn Dallah [166]. La dépression doit son nom à l'existence d'un couvent dédié à saint Macaire : Mounqar / Minqar.

L'hypothèse d'Ahmed Fakhry d'y voir le point d'eau d'Al-Haïz [167] manque également de réalisme et ne peut être retenue puisqu'elle se trouve au nord-est de Farafra, et aurait été, de ce fait, localisée par rapport à celle-ci. Mais cette hypothèse a déjà été contestée par J. Osing [168].

b. La « Butte du Noun (*Tȝ Jȝt n pȝ Nnw*) », considérée par Gauthier [169] comme « L'endroit de l'Océan primordial ? », et par Budge [170] comme « an oasis non identified », est à prendre en considération. En effet, ici, l'expression « établie sur la Butte du Noun » a la même coloration géographique que les autres termes employés pour les autres oasis sises au sud-ouest ou au nord-est de telle autre. Il convient donc de comprendre ce que signifie cette expression qui désigne une aire géographique, malheureusement unique. La signification de *Jȝt* est univoque : elle ne peut avoir d'autre acception que « butte, kôm, tell [171] », ou encore, dans certains contextes, « île », ce terme étant interchangeable, à l'époque tardive, avec *jw* [172]. S'il s'agit bien de Siouah, on ne peut naturellement donner au mot Noun un sens géographique. Deux hypothèses peuvent alors être présentées.

1. Dans la première, il semblerait bien que le rédacteur ait fait allusion à une métaphore reprise par les auteurs classiques. Selon une idée ancienne, les oasis constituaient des îles sur un océan. Elles ont été ainsi comparées par ceux-là même qui se sont fait l'écho du voyage d'Alexandre à Siouah. « Strabon lui-même, se référant à Ératosthène, invoque la présence dans le désert de Siouah de coquillages, de lacs marins et de débris de bateaux pour expliquer que le temple de l'oracle a dû jadis se trouver au bord de la mer [173]. » Nous aurions donc là plutôt un hellénisme, inspiré par le voyage d'Alexandre. La topographie de la région de Siouah et, surtout, la position d'Aghourmi, suggère une île perdue au milieu de lacs salés.

162 N. MENCHIKOFF, « Récentes explorations de S.A.S. le Prince Kemal el-Din Hussein dans le désert libyque », *BIE* 12, 1920-1930, p. 107-119, et spécialement p. 116 ; A. AZADIAN, « Analyse chimique de quatre échantillons d'eau prélevés pendant l'expédition scientifique de S.A. le Prince Omar Toussoun au désert libyque en 1928 », *BIE* 11, 1928-1929, p. 71-75, et spécialement p. 72.

163 P. BOVIER-LAPIERRE, « Récentes explorations de S.A.S. le Prince Kemal el-Din Hussein dans le désert libyque », *BIE* 12, 1920-1930, p. 121-128, et spécialement p. 124-125.

164 Cf. A. AZADIAN, « L'oasis de Farafra et ses sources », *BIE* 10, 1927-1928, p. 49-59, et spécialement p. 54.

165 A. AZADIAN, *BIE* 11, 1928-1929, p. 72.

166 Pour une description de Bîr Abou Mounqar, voir A. AZADIAN, *BIE* 11, 1928-1929, p. 74-75.

167 A. FAKHRY, *ASAE* 39, 1939, p. 640-641 ; *id.*, *LÄ* I, col. 601-604, *s. v.* « Bahrija » ; *id.*, *Bahria Oasis* II, 1950, p. 50-52.

168 J. OSING, dans *Mélanges Gamal eddin Mokhtar*, *BdE* 97/1, 1985, p. 184, n. 32.

169 G*DG* I, 28.

170 BUDGE, *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary* II, 1920, p. 973.

171 *Anlex* 79.0077 ; 77.0115.

172 Cf. *Wb* I, 26.

173 G. WAGNER, *Oasis*, p. 115.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Mais on peut considérer une autre hypothèse plus égyptienne, dans la mesure où l'océan primordial, dont procède le Nil, est faite d'eau douce. L'importance des sources de Siouah est telle qu'elle a pu faire naître l'idée d'une métaphore selon laquelle le Noun affleurait à cet endroit. De plus, la conjonction entre cette notion « d'océan primordial » et la présence d'Osiris à cet endroit (cf. *infra*) doit rappeler que le Noun procédait d'Osiris [174]. L'idée de la présence du Noun est bien en accord avec celle d'un Nil tel qu'il peut être mis en évidence à Kharga (cf. *supra*, 1re oasis, n. [**a**]). On ajoutera que le mot *j3t* apparaît dans le toponyme *J3t-mrt*, « la butte du Désert », qui désigne l'ancien site de 'Aïn al-Birbaya, à l'entrée de Dakhla et à proximité de Ténida [175]. Il y a de grandes chances, dans ces conditions, que la « butte (ou le tell) du Noun » fasse allusion à un toponyme caractérisé par la présence d'une grande quantité d'eau à proximité d'une agglomération, ce qui est le cas de Siouah dont l'abondance des puits semble avoir fait naître cette idée.

En conclusion, on peut admettre que cette oasis est Siouah, et considérer que celle-ci fait référence à un autre système de localisation. Il faut rappeler l'aspect spécifique de Siouah, puisque les Siwites, dans la documentation papyrologique, ne sont jamais désignés Oasites mais seulement Ammoniens [176]. L'ethnique « Oasite » est strictement réservé aux habitants des oasis égyptiennes, ceux des environs des Nitritai, de la Petite et de la Grande Oasis [177].

c. Sur la problématique de la quatrième oasis, voir la note précédente. Sethe [178] coupe la phrase après *P3*. En fait ce mot, qui est un démonstratif, appartient à la phrase suivante.

d. L'épithète *p3 jmn*, « le Caché » est associée à différentes divinités (*Wb* I, 84, 4), mais le cadrat qui manque pourrait bien contenir *ḏt=f* et, de ce fait, rendre son sens à *p3 jmn-ḏt=f*. mais ici le contexte incite à y voir Osiris. On ne peut néanmoins s'empêcher de penser à l'image aniconique d'Amon [179] et à la divinité adorée dans le temple d'Aghourmi, à Siouah. On notera également qu'un culte d'Osiris est parfaitement attesté à Siouah, à Oumm 'Oubayda [180].

e. Sur le sens de « défunt » pour *ntj jm*, voir *Wb* II, 355, 10.

f. La préposition *ḥr-gs* est beaucoup plus rare que *r-gs* (cf. Wilson, *op. cit.*, p. 1107).

g. Pour l'expression, pour un défunt, de « s'unir aux précédents défunts », voir *Wb* III, 377, 7. Horus d'Edfou figure également parmi les divinités présentes sur la paroi conservée du temple d'Oumm-'Oubayda [181].

h. Une expression semblable est employée en ce qui concerne le secret de la fabrication de « l'onguent de pierre divine » [182].

174 J. Hani, *La religion égyptienne dans la pensée de Plutarque*, Paris, 1976, p. 147.
175 Cf. A.J. Mills, *JSSEA* 15/4, 1985, p. 113. Voir plus récemment : O. Kaper, *BIFAO* 92, 1992, p. 122-124 ; S. Marchand, P. Tallet, *BIFAO* 99, 1999, p. 313-314.
176 Cf. G. Wagner, *Oasis*, p. 214-215.
177 *Ibid.*, p. 214.
178 K. Sethe, *ZÄS* 56, 1920, p. 50.
179 Cl. Traunecker, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, *OLA* 43, 1992, p. 204.
180 K. Kuhlmann, *Das Ammoneion*, *ArchVer* 75, 1988, p. 122-123 ; O. Bates, *The Eastern Libyans. An Essay*, 1914, reprint 1970, p. 189-200, et spécialement fig. 78a-d.
181 Cf. A. Fakhry, *Siwa Oasis*, 1944, p. 113.
182 Cf. S.H. Aufrère, *L'univers minéral* I, 1991, p. 330.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

i. La réduplication *sp sn* a pour but de renforcer l'idée de « mystère ». Aussi l'ai-je rendu par « vraiment ».

j. Il est difficile de savoir exactement à quoi peut faire allusion le « mystère » sur lequel insiste fortement le texte. S'agissant d'une union quotidienne (« chaque jour ») entre un dieu vivant et un dieu mort, toute tentative de réponse ne peut qu'être conjecturale. Rend-il compte de la réunion journalière, le soir, entre l'âme de Rê et l'âme d'Osiris, sous la forme d'Amon à tête de bélier, animal chtonien et solaire tout à la fois, évoquant si l'on en croit Plutarque qui prête aux sacerdotes égyptiens l'idée qu'Osiris « se cachait dans les bras du soleil [183] » la réunion des deux divinités ? Le père (chtonien = Osiris) rejoindrait-il alors le fils (solaire = Horus-Rê) ? En admettant que Siouah fût le lieu de cette métamorphose, le résultat pourrait être, dans ce cas, l'Amon à tête de bélier d'Oumm 'Oubayda, forme syncrétique d'Osiris-Rê [184]. D'ailleurs, cette notion est suggérée dans le même texte puisqu'Osiris est évoqué plus haut sous la forme d'un dieu faucon (*Edfou* VI, 21, 5). L'idée est la même qu'Apis (= Horus) venant rendre visite à son père Mnévis (= Osiris) et que défend Plutarque [185]. Le temple d'Hibis pourrait également donner une idée de cette convergence, étant donné qu'Amon et Osiris y sont pratiquement représentés sur un plan identique, de même qu'à Hibis, comme s'il se produisait une équivalence entre les deux triades, c'est-à-dire entre Osiris, Isis et Horus, d'une part, et Amon, Mout et Khonsou [186], d'autre part. Cela permet d'imaginer une identité entre Ammon de Siouah et Osiris, si l'on en croit les échos des histoires courant sur la présence de ce dernier à Siouah. Celle-ci est notamment expliquée par Léon de Pellée, Hermipe Callimaque et Nigidius Figulus (*Fontes* 60, 79, 83-84) : selon cette tradition, Osiris fonda un temple à Zeus Ammon et lui attribua une statue à cornes de bélier parce que, cheminant en Libye, il avait été sauvé par un bélier. Cette identité est confirmée par le fait que l'Apollon de Libye (= Horus) passait pour le fils d'Ammon selon Aristote, Clément d'Alexandrie et Ampelius (*Fontes* 55, 366, 385).

5e personnage géographique : 5e oasis

Bibl. : *Edfou* VI, 23, 1-3 (= Dümichen, *Oasen*, Taf. VIII ; Sethe, *Oasen*, p. 50)

TRADUCTION

Le roi [vient auprès de toi, ô] Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel qui préside à la Grande de Victoire (Our-nakht).

183 J. HANI, *La religion égyptienne dans la pensée de Plutarque*, Paris, 1976, p. 217-219.
184 K. KULHMANN, *Das Ammoneion*, *ArchVer* 75, 1988, p. 123-124.
185 Cf. J. HANI, *op. cit.*, p. 419-421. Voir aussi *ibid.*, p. 20, où Apis porte son père sur son dos.
186 N. de G. DAVIES, *Hibis* III, 1953, pl. 16 et *passim.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il t'amène l'Oasis septentrionale établie au nord-est du Pays de la Vache, (à savoir) Djesdjes [a] *celui-ci (étant ainsi désigné) par le rituel de fête* [b] (*jn=f n=k wḥɜt mḥt smn(=tj) ḥr mḥt n Tɜ-jḥt, Ḏsḏs pɜ mj-ntj-r ḥb*) [c].

NOTES

a. Que Djedjes soit Bahariya ne fait aucune espèce de doute. Suffisamment de monuments de divinités à Qaret al-Farargi signalent les divinités qui y élisent domicile comme étant « seigneur / dame de Djesdjes [187] » ; cf. *infra*, n. (**c**). C'est un des rares toponymes concernant le dossier des oasis à être absolument univoque, le seul point fixe sur lequel peut s'articuler le reste du dossier.

b. Sethe [188] avait bien décomposé cette partie de la phrase dont la première section, sous la forme d'une préposition composée, est bien présente au *Wb* (II, 354, 16). Toutefois, il faut noter que *mj-ntj-r*, dans le présent contexte, a un sens bien particulier (cf. Wilson, *op. cit.*, p. 409) puisqu'il est rendu par le grec *kata*, avec le sens de « selon ». Le second mot, , est répertorié par les auteurs du *Wb* (III, 61, 1-2). Il s'agit du « rituel de fête » ou du « rituel liturgique ». Il est clair, selon la glose, que le vocable *Ḏsḏs* ressortit au domaine de la littérature religieuse à l'époque tardive – il s'agit d'un nom traditionnel –, tandis que *wḥɜt mḥt* (*Wb* I, 347, 22) représente une appellation civile et géographique. On notera cependant que *Ḏsḏs* apparaît déjà dès le Moyen Empire dans le contexte d'une citation d'un « vin de *Ḏsḏs* » (*Wb* V, 618, 1), le toponyme étant déterminé par une jarre à vin [189].

c. Il n'y a pas, malheureusement, de commentaires concernant Djesdjes. Cependant, on ne peut manquer de compléter l'absence de notice par quelques éléments. Dans le temple qu'Apriès fait construire à Al-Qasr, de même qu'Amon-Rê est adoré sous la forme « Amon-Rê seigneur de la grande montagne, dieu grand qui réside dans Djesdjes [190] », on rencontre « Khonsou, le grand, celui qui rend efficient l'Œil-Oudjat ». La triade osirienne y reçoit un culte [191] comme à Hibis ainsi qu'à Siouah, de même que Khonsou-Thot, etc. Une nécropole d'ibis sacrés a été découverte à Qaret al-Farargi [192]. En vertu de la richesse des cultes de Bahariya, où de nombreux monuments rappellent de multiples sacerdoces tenus par la famille dirigeante de l'oasis sous le règne d'Amasis, on ne peut imaginer que le rédacteur n'eût rien à dire au sujet de Djesdjes.

187 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* II, 1950, p. 30-31.
188 *ZÄS* 56, 1920, p. 50, et n. 6.
189 A. MARIETTE, *Les papyrus égyptiens du Musée de Boulaq*, Paris 1872-1877, [p. Boul. XVIII], pl. XXXVIII, 6.
190 A. FAKHRY, *Bahria Oasis* II, 1950, p. 3-7.
191 *Ibid.*, p. 6-7, p. 22, 24.
192 *Ibid.*, p. 25-29.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6e personnage géographique : 6e oasis

Edfou VI, 23, 5.ult.-24, 1.4 (= Dümichen, *Oasen*, Taf. VIII-IX ; Sethe, *Oasen*, p. 51).

TRADUCTION

Le roi vient auprès de toi, ô Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel, qui préside à la Place des dieux (Set-netjerou) :
Il t'amène le Champ du sel [a]*, établi au nord de la localité de [...]* [b]*, à proximité de la nécropole mystérieuse d'Onnophris justifié de voix* [c] *: c'est Cherep* [d]*, c'est le Champ du sel* [e]*, c'est Sekhetyou* [f]*, c'est la Demeure de la Vallée, c'est la Place de l'œil d'Horus* [g] (*jn=f n=k Sḫt-ḥmɜt smn(=tj) ḥr mḥ[t] n [...]nw ḥr ḏw štɜ nt Wnnfr mɜʿ-ḫrw : Sḫt-ḥmɜt pw, Sḫ.tjw pw Pr-tɜ-Jnt pw, St-jrt-Ḥr pw*).
Horus fils d'Isis est établi en tant que Montou [h], seigneur de Cherep, sous l'aspect d'une momie dressée dont la face est [i] celle d'un scarabée à deux plumes sur la tête, réalisée en or (*Ḥr-sɜ-Jst smn(w) m Mn[ṯw] nb Šrp m sʿḥ ḥr=f m ḫpr(r) šw.tj m tp=f qmɜ(w) m nbw*).
Sa mère vénérable, dame de Iou-cher [j] (est représentée) sous l'aspect d'une statue féminine, [étant ...], à la face de femme noble, prégnante, ses deux mains étant sur ses flancs, la double couronne fixée sur sa tête, réalisée en or (*mwt=f wrt nbt Jw-šr m rpjt, [...]=tj (m) ḥr n pʿt jwr=tj ʿ.wj=s ḥr ḏr.wj=f,* s*ḫm.tj ḥr tp=s m qmɜ n nbw*).
Son fils Horus est Khonsou seigneur de Cherep, réalisé en or, (à) la face de faucon (*sɜ=s Ḥr m Ḫnsw nb Šrp m qmɜ n nbw (m) ḥr n bjk*). Il a saisi le sceptre *héqat* et le flagellum sur sa poitrine (litt. son cœur) (et placé) le disque lunaire sur sa tête (*ɜm~n=f ḥqɜt ḥr ḥɜtj=f jʿḥ ḥr tp=f*).
Rê jubile (*ḥʿ Rʿ*) ; il est établi en tant que Montou [k] seigneur de Cherep [...], [à] la face d'un taureau sur la tête duquel se trouvent la double plume, les cornes *ʿb.wj*, les cornes *ḥn.tj*, le sceptre-*ouas* étant dans la main droite et le signe de vie dans la main gauche, réalisé en or, [dont les yeux sont ...] [l] (*jw=f smn(w) m Mntw nb Šrp [m] ḥr n kɜ šw.tj, ʿb.wj, ḥn.tj m tp=f, wɜs m ʿ=f wnm ʿn ḫ m ʿ=f jɜb qmɜ(w) n nbw [mnḫ-ib? br.wj=f]*) ».

NOTES

a. On notera que le rédacteur n'emploie pas, pour désigner cette contrée, le mot « oasis » (*wḥɜt*), mais celui de *Sḫt-ḥmɜt*, littéralement le « Marais / Champ du sel ». Il la situe d'emblée sans indication topographique qui permettrait de la localiser par rapport à une autre région. Cette absence d'indication pourrait signifier que cela est inutile : *Sḫt-ḥmɜt* possède un sens univoque dans l'esprit des prêtres d'Edfou et probablement de tout le clergé égyptien. Le problème se complique lorsque l'on constate, après la sixième oasis, l'existence d'une septième localisée par rapport à la précédente (cf. *infra*, 7e oasis). Si l'on accepte le fait que la première représente le ouâdî al-Natroun, on débouche naturellement sur une impasse, car quelle oasis pourrait être placée au sud-ouest de celle-ci, en acceptant d'emblée le fait que toutes les indications topographiques livrées auparavant étaient justes si l'on se place sur un plan géographique. Il faut donc prendre le parti d'aborder le problème autrement, en acceptant le fait qu'existait un groupe de

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

deux oasis proches l'une de l'autre, présentes en bordure du Delta, à l'ouest, et susceptibles d'être situées l'une par rapport à l'autre dans la mesure où elles n'étaient pas très distantes.

L'équation ouâdi al-Natroun = « Champ du sel » (*Sḫt-ḥmɜt*) a toujours été acceptée comme un postulat par la plupart des égyptologues [193]. Il faut pourtant reconnaître que par le jeu des assimilations successives, on avait fini par confondre deux localités très distinctes l'une de l'autre mais pourtant relativement proches : Nitrie et le ouâdi al-Natroun [194], encore confondues naguère. Gauthier lui-même avait contribué à perpétuer cette erreur alors que le problème de l'identification de Nitrie, depuis longtemps, était clairement résolu par E. White.

La première mention de ce « Champ du sel » apparaît dans le conte dit « de l'Oasien » (R 1) ; la deuxième est celle de la grande inscription d'Amenemhat II à Memphis mentionnant « une statue *rpjt* à introduire dans son château qui se trouve à Sekhet-Hémat () » (*ḫwt=s ntt m Sḫt-ḥmɜt*) [195]. Malheureusement, le nom de la divinité à laquelle la statue est consacrée a été perdue. Nous apprenons plus loin que cette contrée, qui réapparaît dans la liste d'Edfou, était dirigée par un « gouverneur » [196] à l'instar de l'oasis de Dakhla, comme les contrées étrangères en général, le titre ayant une connotation de chef de groupe ethnique, à l'est ou à l'ouest de la vallée du Nil. Cette seule désignation empêche de voir dans cette zone une contrée considérée comme faisant partie intégrante de l'Égypte. Pourtant, le mot « champ » est extrêmement fréquent pour désigner des localités du Delta.

Le mot *sekhet* et l'activité qui en est tirée, *sekhety*, font apparaître une marche marécageuse et non forcément cultivée. La *sekhet* était un terrain marécageux, semé d'étangs, où l'on pratiquait la chasse et la pêche [197]. Et il est certain que seules deux localités considérées, à tort ou à raison, comme des oasis, sont reconnues comme des *sḫwt :* l'oasis de Siouah et la présente contrée que rien ne permet d'identifier au ouâdi al-Natroun. À *sḫt,* il faut rattacher, malgré tout, la notion de marécages, ce qui convient parfaitement à l'oasis de Siouah et, éventuellement, à la région de Hoch-'Issa-Barnoudji, bien connue comme étant une zone de marais et de lacs nitrifères et fournissant une grande quantité de sel [198]. Les cartes anciennes montrent en effet, que la partie du Delta cultivée ne commençait qu'à partir de Damanhour [199], la partie située à l'est étant formée d'une région de marécages et de désert [200]. On notera ici que la région de Siouah, autre *sḫt,* fournissait aussi du sel à cause des importants lacs d'eau

193 Voir la question résumée dans GAUTHIER *DG*, V, p. 56.

194 A. Fakhry (*ASAE* 40, 1941, p. 838, et n. 1) ne colporte pas cette erreur et distingue bien Nitrie du ouâdî al-Natroun.

195 S. FARAG, « Une inscription memphite de la XII^e^ dynastie », *RdE* 32, 1980, p. 75-8, et spécialement p. 78, 2^e^ colonne à partir de la droite ; H. ALTENMÜLLER, A.M. MOUSSA, « Die Inschrift Amenemhet II. aus dem Ptah-Tempel von Memphis. Vorbericht », *SAK* 18, 1991, p. 1-48, Taf. col. 10^e^ col. à partir de la droite.

196 *ḥqɔ ḫwt Sḫt-ḥmɜt ;* cf. F*CD* 178. On notera également l'existence d'un *sɔ nswt m Sḫt-ḥmɜt*, titre apparemment unique, que Schulmann (*Bulletin of the American Society of Papyrologists* 15, 1978, p. 103-114, cité d'après H. DE MEULENAERE, *CdE* 63, fasc. 126, 1988, p. 210) traduit « King's son in the Wâdi Natrun », mais qu'H. de Meulenaere (*loc. cit.*, p. 210-212), avec des arguments convainquants, rapproche d'Elkab, où se trouvait une autre nitrière.

197 Cf. M. ALLIOT, *RdE* 5, 1946, p. 74, n. 6.

198 Sur le sel, voir S.H. AUFRÈRE, *L'univers minéral* II, 1991, p. 636-637.

199 L. HABACHI, *LÄ* I, col. 988-989, *s. v.* « Damanhur ».

200 Cf. « Geognostische Karte von Ægypten nach den Bestimmungen des k : k : Bergrathes Joseph Rusegger », Vienne, 1842, dans W.F. HUME, *Geology of Egypt*, vol. II/1, Le Caire, 1934, pl. IX.

201 Une excursion en 1987 m'a permis de constater l'importante salinité de ces lacs.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

saumâtre occupant le fond de la dépression [201]. Plusieurs monuments de l'Ancien Empire, du Moyen Empire et du Nouvel Empire furent découverts à Barnoudji en 1907 et en 1911 [202]. Les deux premières tombes appartiennent très probablement à la XII[e] dynastie, d'après le matériel exhumé [203] ; deux autres fragments font état de l'activité d'un Thoutmôsis et de Ramsès II. Le premier fragment est probablement un montant de porte. Malheureusement, l'inscription est lacunaire [204].

La localité serait donc traditionnellement désignée d'après sa principale production, sel et natron apparaissant l'un et l'autre sous la dénomination *ḥmɜt n sḫt*, « le sel du marais [205] », ce qui était également susceptible d'engendrer des confusions. L'on exploite l'un et l'autre dans les mêmes zones nitrifères et le « marais », qu'il faut prendre au sens premier du mot de « marais » (entendre « marais [salant] ») [206], est tout à fait typique de l'environnement de lagunes dans lequel on exploite de tels produits, soit de façon naturelle soit à l'aide d'installations.

Or dans l'Antiquité, cette partie du Delta, qui correspond à une dépression comme la plupart des oasis, n'était pas cultivée. Elle l'était de façon intermittente par les populations libyennes qui y venaient faire paître leurs troupeaux, même si elle fut une importante terre de vignobles, à en croire les attestations de la toponymie (les *karm*) et les vestiges à l'époque gréco-romaine jusqu'à la domination arabe et au-delà [207]. À l'époque de Muhammad ʻAlî, des Berbères (nomades puis cultivateurs) sont venus cultiver les abords du lac Mariout, en profitant du régime des pluies qui leur permettait d'obtenir de l'orge et du maïs [208]. Ceux-ci devaient probablement reproduire, des millénaires plus tard, le même phénomène de peuplement sauvage aux abords de l'Égypte dans l'Antiquité : les populations berbéro-libyques s'installaient dans cette partie du Delta quand les circonstances le permettaient ; elles en étaient chassées dès lors que la pression de ces populations s'accentuaient au point de devenir intolérables. Ainsi, les régions sises à l'ouest de la branche Canopique étaient-elles considérées comme pays étrangers, et la sixième oasis s'avérait, en fait, un endroit cultivé en marge de la vallée et placée sous l'autorité d'un chef local.

Quand on étudie l'aspect de la région à l'époque copte, on peut se poser quelques questions étant donné que les premiers anachorètes avaient trouvé là une zone placée en dehors de l'agitation de la vallée. Ils choisissent de s'établir à Nitrie, c'est-à-dire dans le district de Barnoudji qui correspond au *Pɜ-rɜ-nṯr*, « la nitrière [209] », de jadis. Le natron de Barnoudji, tel celui qui était employé par les prêtres de l'ancienne Égypte, était considéré comme une matière destinée, pour les moines qui y vivaient, à purifier l'âme [210].

202 PM IV, 49 ; C.C. EDGAR, « Middle Empire Tombs in the Delta », dans G. MASPERO, *Le Musée égyptien* 2, 1907, p.109-118, et pl. 56-57 ; *id.,* « Inscribed Stones at Kôm Firin and Kôm Barnoudji », *ASAE* 11, 1911, p. 278.

203 Les vestiges de la XII[e] dynastie, découverts dans le Delta, correspondent étroitement à des créations de dispositifs militaires destinés à défendre les marges du Delta, à partir du règne d'Amenemhat I[er]. La citation, dans la grande inscription d'Amenemhat à Memphis, du nom Sekhet-hémat, est sans doute à mettre en relation avec une présence à la XII[e] dynastie.

204 On lit encore les mots, que l'on peut ainsi traduire : « [...] place de son père ; il repousse ». Puis on lit un mot qui commence le hiéroglyphe du marais, sans que l'on puisse l'identifier.

205 *Wb* IV, 230, 10.

206 J'ai déjà défendu le rapprochement entre Barnoudji et Sekhet-hémat dans S. AUFRÈRE, J.-Cl. GOLVIN, J.-Cl. GOYON, *L'Égypte restituée* II : Sites et temples des déserts, 1994, p. 171 ; cf. p. 169.

207 Y. ARTIN PACHA, *BIE*, III[e] série, fasc. 4, 1893, p. 135-140

208 *Ibid.*, p. 137-138.

209 Cf. S.H. AUFRÈRE, *L'univers Minéral* II, 1991, p. 624-626, d-d'.

210 Cf. A. GUILLAUMONT, dans *The Coptic Encyclopedia*, vol. 6, 1991, p. 1794-1796, *s.v.* Nitria, et spécialement p. 1795 ; R. D'AQUILÉE, *Historia Monachorum in Aegypto sive de vitis Patrum*, chap. XXI = A. BERNAND, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs :* 1 – *Les confins libyques*, *MIFAO* 91, Le Caire 1970, p. 935.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'étude critique de la confusion entre le ouâdi al-Natroun et la Nitrie des anciens, qui remonte à Bourguigon d'Anville après une mauvaise lecture des textes de Strabon comparés à ceux du père Sicard, a été menée par A. Bernand [211]. Pourtant, les définitions données par Sicard étaient très claires [212]. Il était non moins clair, d'après Strabon, que l'on distinguait [213] deux nitrières au-dessus de Momemphis : « Au-dessus de Momemphis sont deux nitrières ayant une très grande quantité de nitre, et le nome Nitriote. On adore là Sarapis, et c'est le seul endroit en Égypte où l'on sacrifie un mouton [214]. » Pline [215], pour sa part, notait : « Il n'y avait autrefois en Égypte de nitrières qu'aux environs de Naucratis et de Memphis, celles de Memphis étant les moins bonnes ; car là le nitre prend la dureté de la pierre et se forme en tas, en sorte qu'il y a beaucoup d'amas durs comme le roc. »

À son tour, Claude Sicard décrivait le lac de natron de Nitrie :

« L'autre Lac nommé en Arabe Nedibé a trois lieuës de long sur une & demie de large ; il s'étend au pied de la montagne à l'Oüest, & à douze ou quinze mille de l'ancienne Hermopolis parva, aujourd'hui Damanehour, Capitale de la Province Beheiré, autrefois Nitriotique, assez près de la Mareote, & à une journée d'Alexandrie [216]. »

Et il ajoutait plus loin :

« Outre le Natron, on recueille dans certains quartiers des deux Lacs, du Sel ordinaire & fort blanc ; on y trouve aussi du Sel gemme, qui vient en petits morceaux d'une figure piramidale, c'est-à-dire quarrée par le bas, & finissant en pointe. Ce dernier Sel ne paroît qu'au Printems [217]. »

Il importe de reconnaître, comme Sicard l'a noté, que les lacs de natron de Barnoudji sont indépendants du Nil [218]. Ce natron était traditionnellement transporté à Damanhour [219] tandis que le natron du ouâdi al-Natroun était jadis véhiculé à Terraneh (Térénouthis) [220]. En était-il ainsi dans l'Antiquité ? Le natron, l'œil d'Horus – terme désignant un ensemble de productions –, pouvait recevoir un accueil favorable à Damanhour dans lequel on reconnaît *Dmj n Ḥr*, « le village / la ville d'Horus ». L'inscription de Mit-Rahineh, à la suite de *Sḫt-ḥmɜt*, fait apparaître un autre toponyme : *Sḫt-Ḥr*, « le Champ d'Horus » [221], qui semblerait démontrer que les deux régions fonctionnaient en tandem.

Il est également clair que Barnoudji (Barnoudji) désigne non une ville mais un lieu. Il s'agit de la région de la nitrière, de même que pouvaient désigner un endroit semblable les termes *pɜ rɜ-bd* / *pɜ rɜ-nṯr* « la nitrière [222] ». Tell-Barnoudji, qui correspond à la Nitrie des anciens, se dresse au nord-est de Ezbet-Barnoudji [223]. À l'époque arabe, toute la région

211 *Ibid*., p. 938-959.
212 Cf. Cl. Sicard, *Œuvres* III. *Parallèle géographique de l'ancienne Égypte et de l'Égypte moderne*. Présentation et notes par S. Sauneron et M. Martin, *BdE* 85, 1982, p. 97 ; *id., Œuvres* I, p. 65 ; *id., Œuvres* II, p. 200 et 216.
213 Strabon, *Géographie* XVII, I, 23.
214 A. Bernand, *op. cit.*, p. 934.
215 *HN* XXXI, 46, 6.
216 Cl. Sicard, *Œuvres* II, p. 200.
217 *Ibid.*, p. 201.
218 *Ibid.*, p. 200.
219 Voir la proximité de Damanhour et de Barnoudji : S. Aufrère, J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon, *L'Égypte restituée* II, 1994, p. 169, fig.
220 *Ibid.*, p. 201. Sur le commerce du natron, à partir de Terraneh, voir cf. R. Huntington, *Description de l'Egypte 1695*, § 5.
221 S. Farag, *RdE* 32, 1980, p. 75-8, et spécialement p. 78, 2e colonne à partir de la droite ; H. Altenmüller, A.M. Moussa, *SAK* 18, 1991, p. 1-48, Taf. col. 10e col. à partir de la droite.
222 S. Aufrère, *L'univers minéral* II, 1991, p. 624-625.
223 Cf. O. Toussoun, *Mémoire sur les anciennes branches du Nil. Époque ancienne*, *MIE* IV, 1922, pl. II (carte de Mahmoud Bey, 1866).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la Beheira était répartie en bassins d'irrigation [224]. Toutefois, de nombreux points révèlent encore l'existence de lac salés – les *mahâlla*. La nitrière de Barnoudji peut assez bien être définie par l'existence de *gharrâqa* (étangs temporaires), de *mahâlla* (lacs salés) et de *tarrâna* (bassins de natron) [225]. Daressy, en 1904, fit la description suivante de la région sise au nord de Tell al-'Abqaïn :

« Toute la contrée au sud du canal Abou Diab et du masraf Chéricherah est marécageuse, moins cependant que les Bararis et la lisière des lacs. D'aspect sablonneux, elle est parsemée de touffes de plantes, cyperus et roseaux dans les dépressions, ficoïdes et crassulacées dans les parties un peu plus élevées. Presqu'improductive pendant longtemps, cette région, grâce au progrès de l'irrigation, est peu à peu mise en culture... [226]. »

Et pour terminer le portrait de cette région, il convient d'ajouter le commentaire d'A. Bernand, au sujet de la nitrière du Delta :

« Si l'on prend ce kôm (Kôm el-Baroud) comme la pointe Est d'un triangle dont la pointe Nord serait le village d'Al-Barnûgi et la pointe Ouest Tell el-Abqaein, on embrasse la région de l'ancienne nitrière du Delta, région des *gharrâqa* (étangs temporaires), des *mallâha* (lacs salés), des *tarrâna* (bassins de natron). A vol d'oiseau, ce village d'Al-Barnûgi est à 14 km au Sud-Ouest de Damanhûr et à 9 km au Nord-Est de Hôsh Isa. Il est isolé vu la nature du terrain [227]. »

Il est évident qu'il y avait là, dans l'Antiquité, encore plus que de nos jours, un endroit qui faisait davantage figure d'oasis (en raison de l'existence des différents types de lacs) que de terroir relié au système d'irrigation pérenne du Delta. L'isolement de cette région est sans doute à l'origine de cette conception ancienne de la géographie. De plus, il faut ajouter que la morphologie originelle du terrain s'est modifiée, les tells ont été souvent arasés et les cultures ont gagné sur les anciennes étendues stériles ou isolées. La région d'Al-Barnoudji, dans ces conditions, pouvait offrir un aspect tel qu'elle pût, peut-être abusivement en regard de nos critères géographiques, être considérée comme oasis. On peut la dessiner en imaginant qu'il existe encore une zone couverte d'étangs à nitres et de fourrés de marécages [228] entre la zone de Kiman Barnoudji, Al-Hoch 'Issa et la lisière du désert Libyque [229].

Il se peut également que les confusions entre le ouâdi al-Natroun et la région d'Al-Barnoudji, qui ont certainement produit du natron à toutes les époques de l'histoire, se soient produites jadis et que l'on ait naturellement associé ces deux régions nitrifères et salinifères. Or, cette zone était aussi un espace-frontière où les Libyens venaient faire paître leurs troupeaux. Selon Hérodote (II, 18), les habitants d'Apis et de Maréa se considéraient comme des Libyens et non comme des Égyptiens.

224 Cf. O. Toussoun, *Mémoire sur les anciennes branches du Nil. Époque arabe*, *MIE* IV 1922, pl. IV.
225 Cf. A. Bernand, *Le delta égyptien d'après les textes grecs. Les confins libyques*, *MIFAO* 91, 1970, p. 1044-1045.
226 Dans A. Bernand, *op. cit.*, p. 1043.
227 *Ibid.*, p. 1044-1045.
228 Cf. *Les Kellia. Ermitages coptes en Basse Égypte*. Musée d'Art et d'Histoire Genève – 12 octobre 1989 - 7 janvier 1990, p. 13. Le site des Kellia doit son implantation au fait que la nappe d'eau se trouve à 10 mètres sous le sol : cf. D. Weidman, dans *The Coptic Encyclopedia* 5, 1991, p. 1401.
229 Voir la carte de la région d'Alexandrie dans O. Toussoun, *Mémoire sur les anciennes branches du Nil* ; *MIE* IV, 1922, pl. II.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La région d'Al-Barnoudji se distinguait du reste du Delta par une disposition particulière, car les étangs à nitre de cette localité correspondaient, selon un inspecteur des mines et des carrières, H. Sadek, à une petite dépression :

« Environ à 30 miles au Nord de l'Ouadi Natroun, dans la province de Béhérah, et à quelques 14 miles à l'Ouest de l'ancienne ville de Naucratis, il y a une autre dépression, mais beaucoup plus petite, légèrement en dessous du niveau de la mer, dépression dans laquelle il y a un certain nombre de lacs peu profonds contenant du natron [230]. »

Cette région correspond un territoire caractérisé par une altitude négative [231] de 33 pieds (10 mètres) sous le niveau de la mer, de sorte que par l'accumulation des eaux nitrifères chargées du sel du sous-sol, elle pouvait donner l'impression d'une oasis en plein Delta.

Il y a donc tout lieu de penser qu'il y avait là, dans l'Antiquité, une petite oasis, en marge de la vallée, beaucoup mieux marquée qu'elle l'est de nos jours, recouverte par des cultures. Aussi dans les sixième et septième oasis, je propose de reconnaître respectivement la nitrière de l'ouest du Delta, qui correspondait anciennement à une oasis, et la nitrière du désert : le ouâdi al-Natroun. Il en résulte que, dans l'Antiquité, les deux régions étaient associées et formaient, si l'on en croit A. Bernand [232], le nome Nitriote. Il n'en restait pas moins, dans le contexte religieux, que les deux oasis demeuraient des territoires indépendants même si l'administration des Ptolémées en avait fait une seule entité.

Aujourd'hui, rien dans le paysage ne vient dénoncer la présence de cette ancienne oasis, dans la mesure où les kôm, bien présents sur la carte de la *Description de l'Égypte*, ont été nivelés [233] par des *sabakhin*, venus en tirer de la matière azotée. Al-Barnoudji offrait un lieu isolé de la Vallée : H.G.E. White donne la raison d'être de couvents coptes à Nitrie (= Al-Barnoudji) en expliquant que le gebel Barnoudj formait une avancée du gébel dans le delta, de sorte que Barnoudji apparaissait comme une localité privilégiée [234]. Ajoutons encore le fait qu'une colonie juive réfugiée à Nitrie sous le règne de Ptolémée VIII Évergète II, vers 143 av. J.-C. [235], vient apporter une confirmation du fait que Nitrie, dès cette époque, est un lieu de refuge comme le furent les oasis libyennes. Il est donc évident qu'avant le creusement des canaux de l'époque moderne et contemporaine qui a abouti à une irrigation pérenne, la région de Nitrie, comme on peut en juger d'après les sources monastiques coptes, était isolée au point de considérer celle-ci comme une oasis en marge du delta et correspondant à des caractéristiques assez proches de celles que l'on peut constater au ouâdi al-Natroun. Les tells de Hanache, de Tourouga, de Barnoudji [236], formaient des avancées du désert Libyque à l'intérieur de la Beheira [237]. Ils dominaient une région marécageuse en marge des terres cultivées et drainées. Cette entité géographique devait correspondre à la ligne que l'on peut tracer entre Tell Barnoudji et Hôch 'Issa, Tell al-Makrouneine et Al-Bouta.

230 Cité par A. Bernand, *op. cit.*, p. 950.
231 Cf. D. Weidman, dans *The Coptic Encyclopedia* 5, 1991, p.1401, *s. v.* « Kellia ».
232 *Ibid.*, p. 954.
233 *Ibid.*, p. 955, n. 2 : ils l'ont été en 1936.
234 Cf. H.G.E. White, *The Monasteries of the the Waâdi el-Natrûn* II, 1932, p. 40-41.
235 A. Bernand, *op. cit.*, p. 959-961.
236 Voir carte d'O. Toussoun, *op. cit.*, pl. II.
237 A. Bernand, *op. cit.*, p. 878.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il faut en terminer avec une description de Prosper Alpin qui montre que de cette région mal drainée, le sel exsude de la terre à tel point que le nom de « Marais/champ du sel » s'impose :

« Nous-même, au mois de juillet, naviguant de Rassit vers Le Caire, nous avons vu toute cette plaine saupoudrée et presque complètement recouverte d'un sel très abondant et très blanc, comme en Italie, à certains moments de l'hiver, la terre apparaît recouverte d'une épaisse neige tombant du ciel. Les paysans le ramassent et en font des tas : il est vendu à si bas prix que n'importe qui peut en acquérir sans difficulté [238]. »

Puis, ajoute Prosper Alpin :

« On retire du sol d'Égypte une grande quantité de nitre, que les Arabes appellent *natron*. Il est tellement utilisé ici et tellement recherché par cette population pour des usages médicaux ou autres (et spécialement pour blanchir les tissus), que sa vente rapporte chaque année cent mille pièces d'or à l'Arabe dont l'autorité s'étend sur la partie de l'Égypte que le Nil laisse à gauche de son lit. Il y a là trois cent soixante villages pour lesquels il verse à l'empereur des Turcs trois cent soixante mille sesterces par an. Parmi les localités, il y en a deux plus importantes : on appelle l'une *Demenor*, et l'autre, où habite le chef arabe, *Laux*. À deux jours de route de cette dernière, dans le désert, se trouve un lac d'eau stagnante dans lequel est desséché et changé en nitre tout ce que l'on y jette : bois, animal mort ou toute autre chose [239]. »

Il est certain qu'Alpin distingue également deux zones productrices de natron : la région de Damanhour, et celle du ouâdî al-Natroun, à laquelle on accédait traditionnellement par Terraneh (Térénouthis). À son tour, le voyage d'Edward Brown [240] est enrichi des termes mêmes de Prosper Alpin. S. Sauneron [241], qui commente le texte, avoue ne pas avoir pu identifier ce site. Pourtant, le *Laux* de Prosper Alpin, que l'on peut découper en L + aux, c'est-à-dire l'article El + aux, pourrait bien, par déformations successives, correspondre à la localité Hôch 'Isâ « la Cour de Jésus », à l'est d'Abou al-Matamir. La même localité est écrite *Khoûch* sur la carte dressée par les ingénieurs Jacotin et Gratien le Père [242]. Tandis que sur la carte de Mahmoud Bey, dressée en 1866, la même localité est écrite Al-Hoche [243]. Le voyageur anglais Ellis Veyard [244] rappelle que chaque année, lors de l'inondation, l'eau du Khalig d'Alexandrie était détournée dans des salines produisant du sel. Bien entendu, celles-ci n'ont peut-être rien à voir avec celles de l'ouest du Delta, mais leur existence montre que le Delta en lui-même était une vaste zone nitrifère. Ce dernier évoque également la production de natron du lac Mariout [245].

En outre, la remarque d'Alpin paraît importante dans la mesure où elle reflète une situation ancienne : la partie sise à l'est de la branche de Rosette se trouve sous la souveraineté des Arabes (entendre les Bédouins berbères), qui exploitent le natron et le sel. La carte de Jacotin et de Gratien le Père ne dément pas l'information du Vénitien puisqu'elle

238 P. ALPIN, *Histoire Naturelle de l'Égypte*, *Voyageurs* 20, Le Caire, 1979, p. 140 [p. 270].
239 *Ibid.*, p. 140-141 [p. 270-271]). Voir aussi la note 400, p. [271]
240 E. BROWN, *Voyage de 1673-1674*, *Voyageurs* 10, Le Caire, 1974, p. 311.
241 *Ibid.*, p. [106], n. 69.
242 Carte hydrographique de la Basse-Égypte dans *Description de l'Égypte*, Égypte moderne I, pl. 10.
243 O. TOUSSOUN, *Mémoire sur les anciennes branches du Nil. Époque ancienne*, *MIE* IV, 1922, pl. II.
244 *Voyages en Égypte pendant les années 1678-1701*, *Voyageurs* 23, Le Caire, 1981, p. 288.
245 *Loc. cit.*

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mentionne, sous la partie cultivable, à proximité du triangle formé par Aboû el Matamir, Khoûch, et Aowalâd al-Cheik : « Terres cultivables abandonnées et fréquentées par les Arabes ». Il est bien entendu que Hôch 'Isâ se trouve à proximité de l'ancienne Nitrie – Al-Barnoudji que les textes anciens ont confondu – et de nombreuses générations d'exégètes après eux – avec le ouâdî al-Natroun [246]. Toute la zone de Nitrie étant couverte de fourrés et d'étangs à nitre [247], il semble que l'habitude ne s'était pas perdue de venir de Barnoudji au ouâdî al-Natroun ainsi que le faisaient les anachorètes chrétiens des débuts du christianisme. Il faut en effet deux journées, comme le précise Alpin, pour franchir la distance séparant les deux localités. Les Bédouins, d'après le traité d'Emmanuel Piloti de Crète, jouaient un rôle important dans l'économie de l'Égypte et spécialement d'Alexandrie [248].

Il faut rajouter à cette argumentation un fait que note Claude Ptolémée (100-178) dans sa *Géographie* (IV, 5, 12 et 15) que l'on ne peut expliquer sans recourir à cette interprétation (6e oasis = Nitrie). Guy Wagner, dans son chapitre sur la population des oasis, note : « L'ethnique Oasite est strictement réservé aux habitants de la Grande et de la Petite Oasis, c'est-à-dire Khargeh, Dakhleh, Farafra, El Heiz et Baharieh, si l'on en croit Ptolémée qui les place à la fois dans le voisinage des Nitriotai et dans la Petite et la Grande Oasis. » Ainsi donc le témoignage de Ptolémée est formel puisqu'il considère les Oasites comme vivant près des *Nitriotai*, c'est-à-dire les populations libyennes qui vivent à proximité du *nomos Nitrites*, région circonscrite à Nitrie et à la bordure désertique jusqu'au ouâdî al-Natroun [249]. Aucune raison autre que la présence des sixième et septième oasis ne pouvait inciter Claude Ptolémée à placer dans cette région des Oasites, en marge du nome Nitriote. J. Desanges, dans son *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, 1962, p. 178, semble, lui aussi, victime de cette erreur consistant à confondre ouadî al-Natroun et nome Nitriote. En effet, Ptolémée (*Géographie*, 5, 12) situe les Nitriotai, qu'il ne faut pas confondre avec le ouâdi al-Natroun, au sud de la Maréôtis, ce qui correspond bien à l'emplacement de la région de Nitrie.

Je propose ainsi d'assimiler la Sekhet-hémat de l'Antiquité à la dépression de Barnoudji qui suivait le bord du plateau et qui se caractérisait par une altitude négative. Aussi, Daressy [250] aurait probablement tort de rapprocher le *Sekhet-netjer* de l'inscription d'Achmoun [251] d'un endroit comme le ouâdi al-Natroun, dans la mesure où, le texte parle de lui-même, il est en relation avec les produits à fard provenant de l'Est.

b. L'usage de ce repère topographique constitue une première solution de continuité qui se constate à partir de la quatrième oasis puis de la sixième, comme si la première, la seconde, la troisième et la cinquième formaient un tout cohérent relié par un fil directeur, et comme si à ce tout cohérent se rattachaient d'autres groupes d'oasis : le groupe siwite et le groupe du nord-ouest. Voir n. *infra*.

246 A. GUILLAUMONT, dans *The Coptic Encyclopedia*, vol. 6, 1991, p. 1794-1796, *s. v.* « Nitria ».
247 Cf. carte dans le catalogue de l'exposition *Les Kellias. Ermitages coptes en Basse-Egypte*. Musée d'Art et d'Histoire Genève – 12 octobre 1989 - 7 janvier 1990, p. 13.
248 Cf. P.-H. DOPP, *L'Égypte au commencement du quinzième siècle, d'après le Traité d'Emmanuel Piloti de Crète (Incipit 1420)*, Le Caire, 1950, p. 19-20. Les Arabes, sur la route du désert, entre Alexandrie et le Caire, étaient armés de lances et montés sur des chevaux d'après Ellys Veryard (*op. cit.*, p. 288).
249 Voir A. BERNAND, *op. cit.*, p. 943 et 952.
250 *ASAE* 16, 1916, p. 240, 242.
251 Voir S. AUFRÈRE, *L'univers minéral* II, 1991, p. 625.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c. L'article d'O. Kaper [252] fait allusion, en note, à ce passage qu'il traduit : « in the secret wadi of Wennefer », en arguant du fait que le vocable *ḏw* ne désigne pas la montagne mais le ouâdi. En fait, il peut s'agir ici du terme *ḏwt* « plateau [253] ». Toutefois, *ḏwt* fait directement allusion au rebord du plateau, celui-ci étant utilisé comme nécropole.

En vertu de ce que nous avons vu plus haut (cf. *supra*, n. [**a**]), il est probable que la désignation du « Plateau secret d'Onnophris, j. v. » fasse ici allusion au rebord du désert Libyque servant de nécropole aux habitants des nomes limitrophes. Gauthier [254] va bien au-delà du texte en ce qui concerne la définition qu'il en donne : « Nom donné à la partie montagneuse et désertique entourant la sixième oasis, celle que les Égyptiens appelaient *sokhit hma*, (chef-lieu *chorp*), aujourd'hui Ouâdi al-Natroun... ». En fait, si l'on s'en tient aux seules indications du texte, « le plateau secret d'Onnophris, j.v. » ne sert qu'à marquer, de façon plus précise, la localisation du « Champ du sel » par rapport à un espace géographique bien défini. C'est en fait le nom de la localité qui précède, , qui importe ; malheureusement, ce dernier a disparu.

Il y a là un double système de référence géographique : un lieu, sans doute bien connu, confirmé par le nom d'une région. C'est donc par rapport à ces deux éléments qu'il était possible, pour un Égyptien, de localiser facilement « le Champ du sel ». Or ce lieu-dit se trouve « au-dessus, sur, à proximité de » (*Wb* III, 181, 13 : cette préposition est ici une préposition de localisation) de , le plateau proprement dit. Il ne s'agit pas d'une ville si l'on accepte le fait que ce plateau désigne la partie désertique qui s'élève au-dessus de la vallée, à l'ouest du canal Noubariya actuel. On peut en revanche accepter l'idée d'une zone de nécropole se trouvant sur un site élevé (en éliminant Abou-Roach, au sud-est, qui se situe dans la zone la plus élevée du plateau Libyque au nord-ouest de Gîza et d'où l'on découvre les pyramides aussi loin que celles de Dahchour). La région ne peut s'étendre que plus au nord, et elle doit avoir un relief suffisamment marqué pour recevoir le nom de *ḏw(t)*.

Aussi, pour le site, dont le déterminatif est un nom de ville, , il faut imaginer une localité de la frange du Delta. Cette indication d'un nom de localité est très instructive en soi, car il faut, dans ce cas, supposer que l'oasis en question se trouve au nord d'une zone urbanisée, ce qui permet d'induire le fait que Sekhet-Hémat, en dépit de son statut d'oasis, n'est pas isolée dans le désert comme le seraient les oasis précédentes (Kharga, Dakhla, Farafra, Bahariya et Siouah), mais, qu'au contraire elle se trouve sinon dans le Delta, du moins sur les marges. En effet, le désert de l'ouest, en dehors des principaux points d'eau que sont les oasis, ne peut devenir un lieu d'habitat et encore moins une agglomération, ce que laisse pourtant supposer l'existence du déterminatif ⊗ .

Sur le rebord occidental du Delta, on ne peut, dans ces conditions, qu'imaginer la présence de forteresses, voire d'installations, mais il faut également que cette installation ait duré suffisamment longtemps pour que soit née la possibilité, à l'époque ptolémaïque, de

252 *JSSEA* 18/4, 1987, p. 153, n. d.
253 Cf. S. AUFRÈRE, *L'univers minéral* I, 1991, p. 24.
254 G*DG* VI, 125.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la désigner comme un site vivant. Sous le règne de Ramsès II, une forteresse avait été élevée à cinq kilomètres au sud-est de l'actuelle Hoch 'Issa, sur le lieu dit Tell al-'Abqa'in [255], sans doute au débouché d'une piste, au moment où se produisent les premiers incidents avec les Libyens. Selon la description de Daressy, il s'agissait d'une ville [256]. Cette habitude d'urbaniser les zones qui se situent au point d'émergence d'une piste dans le Delta s'est ancrée. C'est à Hoch 'Issa que vivait traditionnellement le chef des « Arabes » (comprendre les nomades libyens). Il y a donc une sorte de pérennité dans les routes, et l'on peut facilement imaginer que les Égyptiens avaient placé cette forteresse sur une voie de passage traditionnelle des Libyens lorsqu'ils venaient séjourner en Égypte pour faire paître leur troupeaux en marge du Delta, ou faire du commerce. Ce n'était d'ailleurs pas le seul endroit où l'on trouvait des forteresses de la même époque. Il y en avait une plus au nord, du côté de Karm Abou Girg [257].

d. Ce nom, originellement Chet-pet (parfois écrit Cheta-pet « le secret du ciel »), pourrait être décomposé en « région lacustre céleste ». Ce n'est qu'à l'époque tardive que le toponyme devient Cherep. Cf. 7[e] oasis, *infra*, n. (**a**).

e. Cf. *supra*, n. (**a**).

f. *GDG* V, 51. La traduction de Sethe [258], « Das Feld des westlichen Körner » (« le champ des céréales occidentales »), ne peut être accepté étant donné que la même graphie de *sḫt* apparaît plus haut dans la composition du nom *Sekhet-ima* (*Edfou* VI, 22, 8). On ne peut accepter non plus la traduction d'Ahmed Fakhry [259], qui, malheureusement, ne la justifie pas. À ce sujet, on ne peut manquer de citer le texte du rituel de Mout traduit et commenté par U. Verhœven et Ph. Derchain [260]. La déesse lointaine, qui prend plusieurs noms, dont celui de Sakhmis, accomplit un périple qui ne serait pas un voyage complètement intérieur (voir *ibid.*, p. 75). Mais voir également *infra*, oasis suivante. Peut-on mettre en relation ce « marais de Mout » et le « marais de Sakhmis » cité dans l'inscription d'Achmoun [261] ?

g. Plus exactement « la Place de l'œil d'Horus ». « Œil d'Horus » est ici une expression qui désigne le natron, l'œil d'Horus – à savoir la lune – étant l'élément d'où découlent la plupart des richesses minérales (et même végétales). Hathor, dans un contexte liturgique, dit au roi : « Je te donne les minéraux issus de l'Œil d'Horus et le natron issu d'Osiris [262]. » Onnophris est le nom donné à Osiris le quinzième jour de la lunaison, le jour où il accède

255 G. Daressy, « Rapport sur Tell el-'Abqa'ain », *ASAE* 5, 1904, p. 129 et suiv. ; L. Habachi, « The Military Posts of Ramesses II on the Coastal Road and the Western Part of the Delta », *BIFAO* 80, 1980, p. 13-30, et spécialement p. 25-26 ; L. Habachi, *ASAE* 52, 1954, p. 443 et suiv. ; 449 et suiv. Pour une synthèse, voir S. Aufrère, J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon, *L'Égypte restituée* II, 1994, p. 168-170.
256 Cf. A. Bernand, *op. cit.*, p. 1044-1045, *s. v.* « Tell el-Abqaein ».
257 Cf. L. Habachi, *BIFAO* 80, 1980, p. 25.
258 K. Sethe, *ZÄS* 56, 1920, p. 51.
259 *ASAE* 40, 1941, p. 842.
260 *Le voyage de la déesse libyque*, *Rites égyptiens*, V, 1985.
261 G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 240.
262 S. Aufrère, *L'univers minéral* II, 1991, p. 607.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la lune alors dans son plein. Il est une désignation de la pleine lune, expression de l'œil qu'Horus prête à son père ce jour-là. C'est sans doute ce sens qu'il convient de lui donner dans le contexte du temple de Khonsou [263].

h. Cf. *infra*, n. (**k**).

i. Une erreur de la part de Chassinat est à suspecter dans la restitution abusive d'un [ ] dans le cadrat, là où il s'agirait simplement d'un trait [ ], ce qui donnerait. En effet, le rédacteur indique, chaque fois qu'il présente un personnage divin, l'aspect de ce dernier par différentes formules : *m ḥr n* (*E* VI, 21, 5 ; 24, 3), *n ḥr n* (*Edfou* VI, 22, 1) ; *ḥr n* (*Edfou* VI, 25, 1), (*Edfou* VI, 23, ult.).

j. Sur ce toponyme voir *GDG* I, 49, pour qui il s'agit d'une localité placée dans le ouâdi al-Natroun et qui en fait une contrée dédiée à Mout, ce qui est inexact. Gauthier, en outre, traduit par « île du nitre » en se fondant sur la désignation en copte du natron (ϣⲟⲣⲁ). Toutefois, il vaut mieux rapporter le second membre de l'expression à *šr* (*Wb* IV, 522, 11 : « Art Gewässer »), exemple d'époque tardive attesté à Kôm-Ombo (*Belegst.* IV, 522, 11). La présence des trois lignes d'eau comme déterminatif dans le présent toponyme engagerait plutôt à y voir un endroit où se trouvaient des eaux stagnantes. Cet élément complète encore le tableau d'une région qui peut difficilement être le ouâdi al-Natroun, mais bien plutôt une marche du Delta.

k. La présence de Montou – seigneur des combats – et mentionné comme dieu principal de Cherep n'est pas pour surprendre, car la zone frontière occidentale du Delta, comme nous venons de le voir, est une région sensible qui a toujours souffert des raids libyens, de sorte qu'il fallait choisir une divinité qui fût experte dans l'art du combat. Le fait qu'il soit assimilé à Rê et que ce dernier eût donné les flèches à Nephthys, une des apparences d'Isis (cf. *supra*), montre une certaine analogie avec le mythe de l'extermination des dieux qui se produisit du côté de Babylone d'Égypte. En fait, le texte exprime l'idée d'une solarisation attendue, étant donné que Rê doit se défendre contre ses ennemis sous l'apparence de Montou. C'est d'ailleurs bien le dieu sous son aspect de taureau furieux, piétinant dans son arène, qui est évoqué dans la description de sa statue.

l. Tout le passage, comme Chassinat l'a montré, pose problème (*Edfou* VI, p. 24, n. 7). Et il ne faut le prendre que comme une indication de lecture. Il faut cependant penser que la lecture est tout à fait exacte. Elle se rapporterait au taureau de Montou auquel on attribue l'épithète suivante : « celui dont les cornes sont les yeux » (*jr.tj=f m ʿb.wj=f*) [264]. Toutefois, une traduction de ce passage lacunaire ne peut qu'être conjecturale.

263 J. Hani, *op. cit.*, p. 34.
264 S. Aufrère, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, *MIFAO* 117, 2000, p. 299, § 214.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

7e personnage géographique : 7e oasis

Edfou VI, 24, 5.8-25, 1-10 (= Dümichen, *Oasen*, Taf. IX-X = Sethe, *Oasen*, p. 51).

TRADUCTION

Le roi vient auprès de toi, ô Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel, qui préside à Gem-baou-es.
Il t'amène l'oasis établie au sud-ouest [a] *de ce Cherep* [b] *: Ta[...]* [c] (*jn=f n=k wḥɜt smn(w) ḥr rsjt jmntt n Šrp pn : Tɜ[...]*).
[...] Isis (*Jst*), son fils Horus est devant elle sous l'aspect de cet enfant (*[...] sɜ=s Ḥr m-ḫntj=s m nḫn pn*). Les dieux du pays des Timihou [d] viennent à elle accompagnés des dieux du Champ des arbres *jmɜ* [e] à cause de l'amour qu'ils lui portent (*jw n=s nṯrw Tmjḥt ḥnʿ nṯrw Sḫt-jmɜt n-mr mrwt[=s]*). Ils se réjouissent auprès d'elle en regardant en direction de son fils Horus, pour que les [...] pensent pour lui les chemins de cet enfant solaire [h] en tant que rejeton auguste à la face de faucon (*ḏrtj*) qu'embrasse sa mère, [...assis sur ses cuisses ?], comme [un enfant blotti contre] sa poitrine (réalisé dans) son minéral précieux en tant que cuivre noir damasquiné d'or [i] (*jw=sn ḥr ḥʿʿ m ḫsf=s ḥr gmḥ r sɜ=s Ḥr r sjɜ n=f [...] mtnw wn pn m sf šps ḥr m ḏrtj m qn mwt=f [...] mn.tj=s m ʿɜt=s m bjɜ km mkt m nbw*).
[...] ce sien [...] le bras d'Amon vénérable, l'Aimé, à côté du rejeton [k] (*[...]=s pn Jmn mrjtj r-gs sf*), [...] portant leur seigneur Osiris sur la haute montagne de l'ouest [l] (*[...] ḥr nb=sn ḥr ḏw kɜ jmnt*).
[... Horus] fils d'Osiris à l'avant d'Outjeset-Hor, en compagnie de [sa mère, Isis...] qui le protège le premier (jour) de l'année vers l'Outjeset-Hor d'Horus fils d'Isis, [... éternellement] et à jamais (*[...m]k=sn ḥr tp rnpt r Wṯst-Ḥr nt Ḥr-sɜ-Jst*).
Il a amené le ciel et la lumière à briller, [... à] inonder la terre cultivable pour rendre auguste le Double Pays au profit de son *ka* divin (*bs~n=f pt šw r sšp [...] bɜḥ ɜḫ r šps tɜ.wj n kɜ=f*), le *ba* vivant [éternellement] et à jamais, [...], se posant [m] sur le *serekh* en tant que roi de Haute et de Basse-Égypte au sud et au nord (*bɜ ʿnḫ* [...], *ḫn ḥr sḫr m nswt bjtj n Šmʿt Mḥt*), à savoir Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel, le moucheté, le disque qui sort de l'horizon, Horus fils d'Isis, fils d'Osiris, grand de force qui préside à Outjeset-Hor, [le seigneur] des pays plats et [seigneur] des zones montagneuses, tous les dieux étant réunis pour le suivre pour l'éternité et à jamais (*Ḥr Bḥdtj nṯr ʿɜ nb pt [sɜb] šwt, ʿpj pr m ɜḫt ḥr sɜ Jst sɜ Wsjr nṯr ʿɜ ḫn.tj Wṯst-Ḥr, [nb] tɜ.wj n ḏww nṯrw nb dmḏw n šms=f ḫn.tj ḥḥ ḏt*). Un autre n'a jamais renouvelé ce qu'il a fait [n] (*n wḥm~n=f kj*).

NOTES

a. Si l'on en croit les arguments développés précédemment (sixième oasis, *supra*, n. [**a**]), il faudrait convenir que l'oasis au sud-ouest de Cherep était le ouâdi al-Natroun. Si l'on admet le fait que Bahariya (*Djesdjes*) est au « nord-est » de Farafra (*To-ihou*), on peut admettre, dans les mêmes conditions, que le ouâdi al-Natroun se trouve au sud-ouest de la région de Barnoudji. Les voyageurs se rendant à Siouah n'auraient pu, par rapport au ouâdi al-Natroun,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

suivre une direction sud-ouest dans la mesure où la route n'a jamais été directe. Pour s'y rendre, on suivait naturellement la piste de Bahariya qui partait de la pointe ouest du Fayoum ou bien du nome Oxyrhynchite, ou alors les voyageurs prenaient, en partant du ouâdi al-Natroun, le nord de la dépression de Qattara, où se trouvent des sources à intervalles réguliers. D'ailleurs, Sobek, seigneur du Fayoum et de son environnement désertique, est nommé « seigneur de Bakhou [265] ». On retrouve même la silhouette d'un crocodile dans la tombe dite « du crocodile », à Siouah [266], sans doute pour rappeler ce lien traditionnel entre Siouah et le Fayoum.

En revanche, il était parfaitement possible de savoir que Bahariya se trouvait au nord-est de Farafra et cette dernière au nord-ouest de Dakhla. Il faut donc s'en tenir à la réalité : le fait que soit mentionnée une direction « sud-ouest » dans le présent texte exclut une trop lointaine localisation de la septième par rapport à la sixième oasis. En conséquence, la direction indiquée par rapport à l'oasis précédente élimine Siouah.

b. Le choix de Cherep répond sans doute à la volonté de souligner le nom le plus courant par lequel était désignée la sixième oasis. On a tenté, à plusieurs reprises, de rapprocher le copte ϣⲓⲛⲧ = grec Σκῆτις (Scété) de *Šrp* (< *Št-pt*) [267], mais cette étymologie semble très improbable.

c. Sept cadrats interrompent le nom de la septième oasis, de sorte que la place est suffisante pour que ce nom ait été suivi par plusieurs autres comme cela est le cas pour la sixième oasis. Il est très vraisemblable que le toponyme commence par l'article *T3-*, qui implique un nom féminin, et non par *Pn*, démonstratif attaché à Cherep et destiné à souligner un des noms les plus importants de l'oasis précédente, et *a fortiori*, par Penta[...] comme le suggère Fakhry [268]. Très curieusement le Sekhet-Hor pourrait correspondre à la dernière oasis citée dans le texte.

Ahmed Fakhry [269] voulait voir dans cette oasis au nom voilé celle de Siouah, prétendant que le *Sḫt-jm3.t* de la liste ne peut désigner une autre contrée que l'ensemble des oasis, en comparant cette expression avec celle par laquelle les géographes arabes désignent les oasis : Bilad al-Gereed [270]. Deux identifications de cette oasis, en marge de la note (**a**) *supra*, à partir du toponyme mentionné – Ta[...] – peuvent cependant être faites.

1. En admettant que les Égyptiens aient bien répertorié les deux nitrières du Delta et les aient jadis utilisées, ce qui semble non moins que certain, la seconde nitrière devait également faire apparaître sa production nitrifère. Le fait que de ces deux localités les Égyptiens aient tiré des produits identiques pouvait créer une relation au point qu'il pût se produire des confusions. Aussi, on peut penser à *T3 jnt ḥsmn*, « le ouâdî du natron [271] », nom qui pourrait s'appliquer plus particulièrement au ouâdî al-Natroun. En effet, le vocable *ḥsmn*, désignant

265 Cf. A. Spalinger, *JSSEA* 9/3, 1979, p. 130-131.
266 Cf. A. Fakhry, *Siwa Oasis*, 1944, p. 167.
267 G*DG*, V, 143 ; mentionné par G*DG*.
268 *Siwa Oasis*, 1944, p. 21.
269 *Ibid.*
270 *Ibid.*, p. 21, n. 2.
271 G*DG* VI, 89.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pourtant depuis les hautes époques le natron, carbonate hydraté de soude [272], n'est pas cité parmi les appellations de l'oasis précédente. Il est également question, par ailleurs, d'un *ḥsmn n tꜣ jnt* « un natron qui vient du ouâdî [273] », lequel pourrait également s'appliquer à cette oasis qui revêt l'aspect d'une vallée.

2. Mais on peut également restituer le nom de cette oasis *Tꜣ-[ḥwt-jḫt]*, c'est-à-dire le Château-de-la-vache. Cette région, comme le rappelle Gauthier (*DG* IV, p. 51), intervient en effet dans un contexte de production viticole – avec les oasis, Aphroditopolis et Péluse –, en relation avec le désert *smjt*.

« prends pour toi le vin, à savoir l'œil d'Horus frais (*jrt-Ḥr wꜣḏ*) que fournit ton ka, que créent pour toi Aphroditopolis, Péluse et le Château de la Vache, les portant pour toi, au complet » (*Edfou* I, 258, 11-12) ;

« Je te donne le Château de la Vache chargé de l'œil d'Horus frais, et Bahariya chargé de ce qui en est issu ». (*Dendara* VI, 139).

L'hypothèse a déjà été suggérée par Breasted (cf. *GDG* IV, 51) qui pensait qu'il s'agissait de l'une des oasis libyques. En effet, ce Château de la vache fournissait du vin, comme d'autres oasis citées dans les contextes de passages ptolémaïques, avec *Knmt* et *Ḏsḏs* [274]. Mais *Hout-ihet* livre également d'autres produits [275]. Déjà, à la V^e^ dynastie, un des fonctionnaires de Nyouserrê, Ouserkaf-ânkh, occupe la fonction d'« intendant du Château de la Vache et prophète d'Horus à Demi [276] », ce qui permet a priori de placer le site à l'ouest du Delta, en acceptant peut-être de voir en *Dmj* l'actuelle Damanhour. Le personnage est d'ailleurs également prophète de Ha ainsi que secrétaire de l'entrée de la Porte des Déserts [277], en somme il exerçait la fonction de chef des douanes sur les produits provenant des pays étrangers, et spécialement des contrées occidentales.

La solution, comme on le voit, est encore à trouver.

d. Par cette expression, l'auteur entend le pays des oasis de l'ouest – sauf les oasis libyennes – dans lesquelles habitaient traditionnellement les Timihou. Cependant, pour Spalinger [278], le pays des Timihou aurait été identifié, à partir de la XII^e^ dynastie, avec le pays des Tjehenou. En fait, si l'on retient l'explication de Spalinger, il n'y aurait pas grande différence entre les deux termes. On retrouve dans ce passage l'esprit du périple de la déesse libyque : « Voici qu'arrivent les Tehenou de leurs [steppes]. Ils [poussent devant eux] le gibier qu'ils vont t'offrir [279] » ; « Quand elle est au désert, nous arrachons pour elle les plumes du dos des autruches, que les Temehou ont tuées avec leurs bâtons de jet, sous leurs déguisements de dépouilles animales. Exultons pour toi ! Les Temehou dansent et nous dansons et chantons [280]. » Ph. Derchain [281] admet au sujet de ce passage qu'il s'agit « d'agapes

272 Cf. S. Aufrère, *L'univers minéral* II, 1991, p. 606-607.
273 S. Aufrère, *L'univers minéral* II, 1991, p. 608.
274 J. Dümichen, *Oasen*, 1877, pl. XII, XV, XVI.
275 *Ibid*., pl. XIV.
276 L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Neuser-Re'*, *Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Abusir 1902-1904,* I, Leipzig, 1907, p. 113.
277 *Loc. cit.*
278 *JSSEA* 9/3, 1979, p. 137-138.
279 U. Verhœven, Ph. Derchain, *Le voyage de la déesse libyque*, *Rites égyptiens* V, 1985, p. 15.
280 *Ibid.*, p. 23.
281 *Ibid.*, p. 73.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bédouines plutôt que paysannes ». En conséquence de quoi, ce texte décrirait, du moins en partie, l'arrivée des Bédouins qui marque vraisemblablement le retour de l'inondation, lorsque l'eau vient à manquer dans les puits du désert de l'ouest. Et il marquerait les festivités se déroulant dans la région d'Imaou au moment de l'inondation, lorsque l'écosystème se remet en mouvement. Ph. Derchain (*loc. cit.*) semble parfaitement définir un état d'esprit antérieur à la fin du II^e^ millénaire, au moment où Libyens et Égyptiens partagent les zones frontières de l'ouest du Delta. Il faut en terminer en précisant l'existence du titre « intendant de la porte libyenne (*Ṯmḥ*) [282] », ce qui convient parfaitement à une zone comme le ouâdi al-Natroun qui représente une des portes d'entrée en Égypte des Libyens comme le rappellent :

1. le fait que le jeune Sésostris, dans le *Roman de Sinouhé*, combat les Libyens au ouâdi al-Natroun ;

2. le fait que le ouâdi al-Natroun constituait un passage quasi obligé vers Térénouthis, à tel point qu'Amenemhat I^er^ avait dû établir, à l'extrémité sud-est de cette zone, une forteresse et un temple [283]. En sus, les contrées à l'ouest du Delta sont nommées *ḫɜst Ṯmḥ* [284].

e. Par l'emploi de « Pays des Timihou » et « Champ des arbres *jmɜ* », il faudrait considérer respectivement deux entités géographiques, parfois rapprochées puisque dans le cadre de l'offrande du vin, à *Sḫt-jmɜw* (désignant le lieu d'où provient un vin des oasis) peut se substituer l'appellation *Tɜ-Tjmjḥw :* « Je (= Hathor) te donne le Pays des Timihou chargé de leur vin pour tes offrandes, chaque jour » (*Dendara* IX, 222, 11). De même, *Ṯḥnw* est parfois rapproché de *Sḫt-ḥmɜt* (*Edfou* VII, 230, 12).

D'où il appert qu'en admettant une possibilité d'alternative entre *Ṯḥnw* et *Tɜ-Tjmjḥw*, il faudrait voir dans ces deux toponymes – Pays des Timihou et Sekhet-imat – deux régions : les oasis formées par l'ensemble traditionnel des oasis méridionales, où avaient élu domicile les Timihou, les oasis du nord-ouest – « les Champ des arbres *jmɜ* » – et la côte abritant les populations de Tjehenou comme le notent les deux textes relatifs aux Neufs Arcs au sujet des contrées de Tjehenou et de Sekhet-imaou (cf. *Edfou* VII, 230, 12) :

« Il t'amène les Neuf Arcs, à savoir le pays des Tjehenou, *c'est-à-dire* le Pays des Napitou qui vivent de l'eau du ciel » (*jn=f n=k Ṯḥnw ḏd r Pɜ tɜ n Nɜpjtw ntjw ʿnḫ=sn m mw n pt*). (*Edfou* VI, 197, 9-10)

« Il t'amène les Neuf Arcs, à savoir les Champs des arbres *jmɜ*, *c'est-à-dire* les Déserts des Oasites à l'ouest de la contrée du Pays de la Vache, lesquels vivent de l'eau du Nil dans sa partie occidentale et de l'eau de puits dans sa partie orientale (*jn=f n=k Pḏtjw 9, Sḫwt-jmɜw ḏd r ḫɜst wḥɜ.tjw ntj-ḫr jmnt n pɜ tɜš n Tɜ-jḥt ntj ʿnḫ=sn m mw n Ḥʿpj ḫr jnmt=f (m) mw n ḫnmt ḫr jɜbt=f).* » (*Edfou* VI, 198, 1-3).

Grâce à l'emploi de ces deux termes, le rédacteur évoque les dieux respectifs du nord de la Libye et du désert du sud-ouest. Les oasis étaient traditionnellement des zones d'expansion de ces deux populations différentes se partageant le désert de l'ouest [285]. Il évoque la confluence

282 SPALINGER, *JSSEA* 9/3, 1979, p. 142-143.
283 A. FAKHRY, *ASAE* 40, 1941, p. 845-848, pl. CXIV-CXVI.
284 Cf. H. GOEDICKE, *ZÄS* 88, 1963, p. 83-88.
285 Cf. A. FAKHRY, *ASAE* 40, 1941, p. 839-840.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de deux routes traditionnelles de caravanes qui se rejoignaient dans le Delta, même si ceci ne correspondait peut-être plus à la réalité au moment de la rédaction de ce texte. Il est curieux de constater que ces deux routes convergeaient naturellement vers le ouâdî al-Natroun, vers la région de Térénouthis, là où parvenaient les caravanes de Libye. En effet, le commerce du natron était associé traditionnellement à Térénouthis, jusqu'au XIX[e] siècle. Le général Andreossy [286] décrit ainsi les tribus d'Arabes vivant sur les bords des lacs du natron :

« Les bords des Lacs de Natron sont fréquentés toutes les années par les Géouabis, tribu d'Arabes pasteurs et hospitaliers qui y campent l'hiver avec leurs troupeaux. Ils sont employés pendant ce temps au transport du natron et des joncs épineux : ils ont encore celui des dattes qu'ils vont chercher en caravane à Syoua dans l'Oasis d'Ammon ; c'est une route de douze à quinze jours. »

Par « dieux du Champ des arbres *jmȝ* », l'auteur entend les dieux libyens, ceux de Siouah. En outre, les cartes de la région du Survey de l'Égypte de 1942 [287] signalent l'existence de flaques résiduelles après la pluie au nord-ouest du ouâdî al-Natroun et autorisant la transhumance. Le ouâdî al-Natroun, nous dit Ahmed Fakhry [288], constituait un lien entre le Delta et les oasis de Bahariya et de Farafra : « A caravan route is used till now and is frequented by the Gawabîs and Awlad Ali tribes in transporting the dates and olives of Bahria to the Delta ; this route is second in importance to Darb al-Bahnasawi which connects Bahria with Beni Mazâr in Minia Province. »

h. Il s'agit du terme *wn* (*Wb* I, 315, 12). Le terme désigne l'enfant comme désignation du jeune dieu solaire.

i. Les vestiges pourraient faire allusion au vocable *mȝst* « cuisse, genoux [289] ».

j. Ce matériau est celui des statues divines : Ph. Derchain, « L'Atelier des Orfèvres à Dendara et les origines de l'Alchimie », *CdE* LXV (1990), Fasc. 130, p. 219-242 ; S. Aufrère, *L'Univers minéral dans la pensée égyptienne* II, 1991, p. 451-452.

k. Kl. Kuhlmann [290] semble déduire de ce contexte qu'il s'agit de Siouah « Amon der Große (Alte ?), der Geliebte, an der Seite des (Horus-) Knaben ». On peut juste en tirer que le culte d'Osiris était répandu dans les oasis, mais le contexte reste d'une grande imprécision.

l. Il s'agit là d'une autre indication géographique. Il est bien connu de Gauthier (*DG* VI, 125) pour qui il s'agit du « nom d'un massif montagneux du désert Libyque, à l'ouest de la métropole Chorp ». Il n'est aucunement sûr que « le plateau secret d'Onnophris, j. v. » (cf. *supra*, 6[e] oasis, et n. **c**) et « haut plateau de l'Ouest » fassent allusion à deux entités

286 « Mémoire sur la vallée des lacs de natron, et celle du Fleuve sans eau, d'après la reconnaissance faite les 4, 5, 6, 7 et 8 pluviôse, l'an 7 de la République Française, par le Général Andréossy », dans *La Décade égyptienne Journal littéraire et d'économie politique*, vol. II, au Kaire an VIII de la République française, p. 93-122, et spécialement p. 112-120.
287 Carte au 1 : 250.000 Alexandria, 2[e] éd., feuille 15.
288 *ASAE* 40, 1941, p. 839.
289 Cf. G. LEFEBVRE, *Tableau des parties du corps humain*, § 59 ; D. MEEKS, *Anlex*. 77.1626 ; 79.1139.
290 K. KUHLMANN, *Das Ammoneion*, *ArchVer* 75, 1988, p. 124 et n. 993.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

géographiques identiques. L'un et l'autre, dans les deux différents contextes, sont clairement à mettre en relation avec le désert de l'ouest en tant que nécropoles.

m. Le déterminatif est sans doute celui du verbe *ḫnj*, « se poser ».

n. Expression comparable en *Edfou* VI, 196, 3.

Récapitulatif

Il convient de récapituler, tout d'abord en donnant le tableau de situation des oasis les unes par rapport aux autres telles qu'elles se présentent dans le texte d'Edfou, et, en second lieu, en donnant une traduction suivie des textes :

Tableau de situation des oasis les unes par rapport aux autres

[l'oasis	*établie au sud-ouest du]*	*nome Thinite*	
[l'oasis de Kenmet ...	*établie au nord-ouest de*	*de l'oasis du nome Thinite]*	
le Pays de la Vache	*établie au nord-ouest de*	*Kenmet*	
l'oasis	*établie sur*	*la Butte de l'océan primordial :*	*son nom est le Champ de l'arbre-*ima.
l'oasis septentrionale	*établie au nord-est du*	*Pays de la Vache,*	*(à savoir) Djesdjes celui-ci (étant ainsi désigné) par le rituel de fête*
le Champ du sel	*établi au nord de*	*1. la localité de [...],* *2. à proximité de la nécropole mystérieuse d'Onnophris justifié de voix :*	*c'est Cherep, c'est le Champ du sel, c'est Sekhetyou, c'est la Demeure de la Vallée, c'est la Place de l'œil d'Horus*
l'oasis	*établie au sud-ouest de*	*ce Cherep :*	*[c'est] Ta[...]*

TRADUCTION SUIVIE

I. Le roi vient auprès de toi, ô Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel, qui préside à [Edfou...] :

[Il t'amène l'oasis établie au sud-ouest du] nome Thinite.

Amonnakht est le dieu qui est en elle, à savoir l'Élevé quant au vol.

II. [Le roi vient auprès de toi, ô Horus d'Edfou...] :

[Il t'amène l'Oasis de Kenmet ... qui se trouve au nord-ouest de l'Oasis du nome Thinite].

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[... chargée de] grandes [offrandes] pour mettre en fête ta poitrine grâce à elles, des repas de fête [...ô Horus] le Béhédite, le dieu grand seigneur du ciel, le moucheté qui sort de l'horizon qui préside à Edfou.

III. [Le roi vient auprès de toi, ô Horus d'Edfou...], seigneur du ciel [...] :
Il t'amène le Pays de la Vache établi au nord-ouest de Kenmet.
Osiris est le dieu qui est en lui.

Là, sa sœur Nephthys s'unit à lui en personne. Elle cache sa dépouille (= celle d'Osiris) à ses ennemis [1 cadrat] (...) elle voit Chou (...). Elle part avec son fils, encore enfant, pour le mettre à l'abri du vil Seth, cette déesse étant Sekhat-Hor, cet enfant étant Apis.

Elle sort avec lui en direction de cette tombe pour lui faire voir son (= Horus) père Osiris qui s'y trouve. Osiris y repose en tant que faucon à tête humaine apparaissant (paré) de la double plume de Rê, son corps étant raffermi, sa main droite tenant son flagellum et sa main gauche le sceptre-*ouas* – réalisé en or-*djam* –, (tendus) devant lui. Les flèches sont entre ses mains (= Nephthys) qui lui viennent de la main de Rê.

Isis est derrière lui en tant que mère, dame du Pays de la Vache sous les traits d'une statue de femme à face de vautour, ayant accouché accroupie. Son image divine est en or parfait, dont la longueur [...].

Son fils Horus est Min-Amon sous la forme d'une momie dressée qui apparaît coiffé de sa double plume, son corps étant puissant. Sa (main) droite tient le flagellum, sa (main) gauche empoignant son phallus. Son image divine est de bois de jujubier ; elle a reçu l'onguent de pierre divine, grandeur : 3 coudées et 3 mains.

Il a reçu toute apparence en tant que ce roi divin sous l'aspect de Khonsou l'enfant sous la forme d'une momie dressée travaillée en or, à la face de faucon. On a placé (= il a reçu) le sceptre-*héqat* et le flagellum sur sa poitrine, un disque lunaire sur sa tête, et une protection de métal-*bia* sous ses pieds.

IV. Le roi vient auprès de toi, Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel, qui préside le nome Apollinopolite :
Il t'amène l'oasis établie sur la Butte de l'Océan primordial : son nom est le Champ de l'arbre-ima.
Celui qui cache [son corps], ce sien frère défunt, est auprès d'elle avec ce sien fils pour s'unir au défunt, chaque jour :
C'est un secret qui ne doit être ni vu ni entendu, vraiment un mystère qui ne doit pas être connu.

VI. Le roi [vient auprès de toi, ô] Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel qui préside à la Grande de Victoire (Our-nakht).
Il t'amène l'oasis septentrionale établie au nord-est du Pays de la Vache, (à savoir) Djesdjes celui-ci (étant ainsi désigné) par le rituel de fête.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VI. Le roi vient auprès de toi, ô Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel, qui préside à la Place des dieux (Set-netjerou) :

Il t'amène le Champ du sel, établi au nord de la localité de [...], à proximité de la nécropole mystérieuse d'Onnophris justifié de voix : c'est Cherep, c'est le Champ du sel, c'est Sekhetyou, c'est la Demeure de la Vallée, c'est la Place de l'œil d'Horus.

Horus fils d'Isis est établi en tant que Montou, seigneur de Cherep, sous l'aspect d'une momie dressée – sa face est celle d'un scarabée à deux plumes sur la tête – réalisée en or.

Sa mère vénérable, dame de Iou-cher (est représentée) sous l'aspect d'une statue féminine, [étant ...], à la face de femme noble, prégnante, ses deux mains étant sur ses flancs, la double couronne fixée sur sa tête, réalisée en or.

Son fils Horus est Khonsou seigneur de Cherep, réalisé en or, (à) la face de faucon. Il a saisi le sceptre-*héqat* et le flagellum sur sa poitrine (litt. son cœur) (et placé) le disque lunaire sur sa tête.

Rê jubile ; il est établi en tant que Montou seigneur de Cherep [...], [à] la face d'un taureau sur la tête duquel se trouvent la double plume, les cornes *ʿb.wj*, les cornes *ḥn.tj*, le sceptre-*ouas* étant dans la main droite et le signe de vie dans la main gauche, réalisé en or, [dont les yeux sont ...].

VII. Le roi vient auprès de toi, ô Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel, qui préside à Gem-baou-es.

Il t'amène l'oasis établie au sud-ouest de ce Cherep : [c'est] Ta[...].

[...] Isis, son fils Horus est devant elle sous l'aspect de cet enfant. Les dieux du pays des Timihou viennent à elle accompagnés des dieux du Champ des arbres *jmꜣ* à cause de l'amour qu'ils lui portent. Ils se réjouissent auprès d'elle en regardant en direction de son fils Horus, pour que les [...] pensent pour lui les chemins de cet enfant solaire en tant que rejeton auguste à la face de faucon qu'embrasse sa mère, [...assis sur ses cuisses ?], comme [un enfant blotti contre] sa poitrine (réalisé dans) son minéral précieux en tant que cuivre noir damasquiné d'or.

[...] ce sien [...] le bras d'Amon vénérable, l'Aimé, à côté du rejeton, [...] portant leur seigneur Osiris sur la haute montagne de l'ouest.

[... Horus] fils d'Osiris à l'avant d'Outjeset-Hor, en compagnie de [sa mère, Isis...] qui le protège le premier (jour) de l'année vers l'Outjeset-Hor d'Horus fils d'Isis, [...éternellement] et à jamais.

Il a amené le ciel et la lumière à briller, [... à] inonder la terre cultivable pour rendre auguste le Double Pays au profit de son *ka* divin, le *ba* vivant [éternellement] et à jamais, [...], se posant sur le *serekh* en tant que roi de Haute et de Basse-Égypte au Sud et au Nord, à savoir Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel, le moucheté, le disque qui sort de l'horizon, Horus fils d'Isis, fils d'Osiris, grand de force qui préside à Outjeset-Hor, [le seigneur] des pays plats et [seigneur] des zones montagneuses, tous les dieux étant réunis pour le suivre pour l'éternité et à jamais. Un autre n'a jamais renouvelé ce qu'il a fait.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conclusion

D'après ce texte assez mal conservé, les oasis, monde parallèle à la vallée, sont le siège d'une version oasite du mythe osirien dont les textes d'Edfou tentent de livrer un aperçu. Sans doute, ce mythe est-il associé, comme dans la vallée et dans le monde méditerranéen, à la recherche des parties du corps d'Osiris dispersées aux quatre coins de l'univers par Seth. Il pourrait aussi être lié à la mort d'Osiris lui-même dans les oasis comme plaide, au chap. 142 du Livre des Morts, l'existence d'un Osiris de l'oasis du Nord et un Osiris de l'oasis du Sud, (entendre les deux groupes d'oasis méridional et septentrional), comme à la mort de Seth qui prélude à la grande fête de la victoire d'Horus d'Edfou.

En dépit de toute autre considération, ce texte forme le prolongement religieux d'une logique économique attachée aux temples en raison d'une tradition bien ancrée dans les relations qu'entretenait le clergé d'Abydos avec les oasis du Sud. Le simple fait que la première oasis, Kharga, apparaisse logiquement comme l'oasis du nome Thinite (ou l'oasis au sud-ouest du nome Thinite), si l'on en croit la restitution proposée, permet d'induire que le point de départ traditionnel de la « route de l'oasis », à l'époque tardive, se situe toujours, comme au temps d'Hirkhouf, dans le nome Thinite. Le faucon divin Amonnakht, qui présente des affinités avec la représentation du Seth du temple d'Amenebis à Hibis, protecteur des voyageurs, y apparaît comme résident, sans doute comme un substitut local d'Horus d'Edfou, quoique cette localité soit mal reliée à Kharga par le réseau traditionnel des pistes, sauf à l'extrême sud, avec la région de Douch, laquelle communiquait, par une piste transversale, avec l'extrémité orientale de l'oasis de Dakhla [291], là où est précisément vénérée cette divinité à 'Aïn-Birbaya. En conséquence, Edfou semblerait plutôt se rattacher au drame osirien par le truchement d'Abydos, dans la mesure où l'Horus d'Edfou présente de nombreuses affinités avec Horus fils d'Isis. D'ailleurs, Kharga est administrée par le clergé abydénien mais se trouve également sous influence thébaine ainsi que le rappelle l'existence d'un temple est dédié à la triade thébaine (Amon – Mout – Khonsou) et à la triade abydénienne (Osiris – Isis – Horus).

On a perdu le texte se rapportant à la deuxième oasis, indubitablement Dakhla (*Knmt*), comme le signale la position de la troisième (Farafra), mais il est très probable, d'après la stèle de Dakhla, découverte dans la localité principale – Mout (Môthis) – que la mort d'Osiris dans le cycle oasite y a été située, dans la mesure où de nombreuses preuves montrent que l'oasis est consacrée à Osiris et Seth à Mout. Mout occupe d'ailleurs à Dakhla, un point d'équilibre entre les deux bassins principaux de l'oasis.

En dépit de sa faible importance économique, Farafra (le Pays de la Vache), s'avère d'emblée un lieu osirien. Osiris y est ressuscité, après les transformations effectuées par les deux sœurs. C'est là également que se situe la naissance d'Horus. Nephthys non seulement s'unit au dieu, mais dissimule sa dépouille – ses *sšw* – à ses ennemis. Après la naissance de l'enfant, il convient de le mettre à l'abri de Seth. Elle s'enfuit avec lui, la mère et l'enfant

291 S. Aufrère, J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon, *L'Égypte restituée* II, 1994, p. 78 (carte).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

revêtant respectivement l'aspect de Sekhat-Hor et d'Apis, ce qui permet au rédacteur de dessiner un lien entre Farafra et les abords du Delta occidental, car Sekhat-Hor est associée à Momemphis et Apis à Atarbéchis. Le but de la fuite est de faire voir à Horus devenu un adolescent (?) le tombeau de son père dont la statue est évoquée sous la forme d'un gisant ithyphallique à tête de faucon et tenant les insignes du pouvoir divin (le flagellum et le *ouas*) et paré de la double plume de Rê. Le tombeau d'Osiris peut s'avérer le temple de Taphosiris (le Tombeau d'Osiris), à l'extrémité occidentale de la Maréotide. Étant donné que les deux bovidés constituent un véhicule, ceux-ci permettent d'assurer leur fuite à travers un milieu marécageux mais permettent aussi, dans l'esprit naturaliste des Égyptiens, le transfert des restes d'Osiris retrouvés par les membres de la famille osirienne vers un autre lieu. De plus, Horus, d'après un texte du temple de Deir al-Hagar, est un acteur de cette quête ; en revêtant la forme d'Apis, il reçoit la tâche de transporter le corps de son père.

Les statues – y compris celle de l'Osiris gisant – décrites avec précision et probablement conservées dans les cryptes du temple d'Edfou, constituent un tableau divin, à l'instar des représentations en images qui caractérisent, par exemple, les scènes reproduites sur les parois du naos du temple d'Hibis et faisant allusion à des événements mythologiques de l'Égypte tout entière. La protection d'Osiris est assurée par Nephthys (ou Isis) qui veille sur lui comme une archère – sans doute est-elle assimilée à Astarté, laquelle joue un rôle important dans le cadre des oasis tout en n'étant pas la seule déesse archère (on pourrait en effet penser à Neith de Saïs assistée d'Amon le Prosopite). C'est ensuite l'Isis maternelle (Isis, « dame du Pays de la Vache) dont on évoque l'image, tandis que son fils Horus passe pour Min-Amon, également présenté sous son aspect ithyphallique, mais ayant reçu, comme le veulent les statues de Min, l'onguent de pierre divine (*ꜥꜣt-nṯrt*), ce qui le rend analogue au Min de Coptos. Le bois de jujubier dont sa statue est faite, peut toutefois également faire allusion à Sopdou, dieu du nome de l'Est, avec lequel Min peut parfois être interchangeable. La statue de Khonsou, détenant les objets de la royauté, ensuite décrite, met en relief le rapprochement entre Horus-Min-Amon, fils d'Osiris, et Khonsou, membre de la triade thébaine.

Le rédacteur passe ensuite par le Champ de l'arbre *jmꜣ*, sans doute l'oasis de Siouah, qui passe également pour un lieu osirien. Ce passage de Farafra à Siouah est tout à fait normal, car les deux oasis sont traditionnellement liées par une piste et il n'est nul besoin de passer par Bahariya. L'oasis, au bord de l'univers, est le siège d'une union mystique – « un secret qui ne doit être ni vu ni entendu » dit le texte – qui implique Osiris, frère d'Isis, et Horus qui doit vraisemblablement revêtir la forme du principal dieu local : Ammon. Cette explication d'un transfert entre Osiris (chthonien) et Ammon (solaire) reste conjecturale, mais elle se situe dans la logique des temples doubles d'Aghourmi et d'Hibis consacrés aux deux triades abydénienne et thébaine.

Puis, naturellement, nous revenons vers l'Oasis septentrionale (Bahariya) – route normale pour regagner la vallée (c'est celle qu'emprunte Alexandre, fondant le temple de Qasr al-Megisbeh à l'entrée nord de Bahariya), mais sans que le site fasse l'objet de la moindre allusion à un événement mythologique.

BIFAO 100 (2000), p. 79-127 Sydney H. Aufrère
La liste des sept oasis d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De là, le rédacteur nous emmène au Champ du sel, impliquant la route du nord (celle qui passerait par la côte), revenant ainsi près du Delta occidental. Ce retour vers la Vallée se comprend dans la mesure ou la nécropole secrète d'Onnophris se situe à proximité de l'endroit qui connote, par le produit principal que l'on en tire (le natron et le sel), la momification du dieu grâce au natron émanant de la nitrière de Barnoudji, une des plus importantes du Delta, qui reste en activité et qui autorisait vraisemblablement l'existence des ateliers de tissage de Saïs, où l'on réalisait des toiles funéraires. Le tableau divin dressé par le texte met en scène Horus fils d'Isis tenant le rôle de Montou, seigneur de Cherep, le dieu guerrier par excellence. Horus prend l'aspect d'un personnage divin, griffon de surcroît, parfaitement adapté à la situation, puisqu'il s'agit d'exalter sa valeur guerrière, à un endroit d'affrontement traditionnel entre Égyptiens et Libyens. Isis, quant à elle, revêt l'aspect d'une femme prégnante. Horus y figure une seconde fois comme le dieu enfant momifié, Khonsou, seigneur de Cherep, et doté des instruments de la royauté. Là encore réside la volonté d'assimiler le dieu-fils de la triade abydénienne :

1. à l'aspect guerrier d'Amon (= Montou) ;

2. au dieu fils de la triade thébaine, ce qui contribue à lui donner une dimension lunaire, comme le précise le texte. Cet aspect est renforcé par le fait qu'il a reçu les instruments de la royauté, étant vengeur comme Montou, mais montant sur le trône tel Khonsou.

Ce qui apparaît comme le ouâdi al-Natroun constitue la conclusion du cycle osirien des oasis, car les dieux des deux grandes régions de Libye – ceux du pays des Timihou et du Champ des arbres *jm3* – convergent vers le Delta, conformément aux habitudes des populations libyennes qui s'approchaient de la Vallée au moment des fortes chaleurs, lorsque les puits devenaient saumâtres sous l'influence délétère de Seth. L'analogie avec les rois mages serait suggestive car ils viennent vénérer l'enfant nouveau-né, Horus à qui est promis la royauté divine. Quoique le texte ne soit pas clair dans les détails, les dieux de Libye viennent rendre hommage à l'enfant et à sa mère, assistés par Amon vénérable (*Jmn wr*), tandis qu'on porte Osiris vers son dernier séjour : la montagne de l'ouest.

Les mots de conclusion du texte se veulent exprimer une analogie entre Horus fils d'Isis et Horus d'Edfou. Mis au monde au premier jour de l'année, il annonce par son retour la venue du soleil nouveau et la reprise du biorythme de la vallée du Nil et principalement celui de l'inondation. Ayant accompli sur la personne de son père les gestes rituels, procédé à sa vengeance sur Seth, à la suite d'une longue lutte, il est susceptible de rendre à l'Égypte sa prospérité, en se posant sur le *serekh* sous la forme d'un faucon, en tant que roi du Sud et du Nord, suivi par les dieux à jamais.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net